

TERRE sainte

magazine

Revue fondée en 1921

6.50 euros

Juillet
Août
2023

686

L'aimer et la faire aimer

DOSSIER

MARIE-MADELEINE, L'ENQUÊTE

p. 30

CHRÉTIENS EN ORIENT p. 22

**MGR PIZZABALLA: "L'ÉGLISE
DOIT ÊTRE UNE PRÉSENCE
SIMPLE ET LUMINEUSE"**

HISTOIRE

p. 26

**IL Y A 500 ANS,
IGNACE DE LOYOLA
EN TERRE SAINTE**



Portée à l'écran et figure de prédication

Marie-Armelle Beaulieu

Les films qui ont porté à l'écran la figure de Marie-Madeleine sont très nombreux et de grands réalisateurs s'y sont essayés. Relevons les principaux : *Le Roi des rois* de Cecil B. De Mille en 1927, *Le Roi des rois* (encore) de Nicholas Ray en 1961 ; *La plus grande histoire jamais contée* de George Stevens en 1965, *Jésus de Nazareth* par Franco Zeffirelli en 1977 ; *La dernière tentation du Christ* de Martin Scorsese en 1988, *La Passion du Christ* de Mel Gibson en 2004, *Marie* d'Abel Ferrara en 2005, *Risen* de Kevin Reynolds en 2018.

Les intentions des auteurs sont d'une grande diversité, mais ce qui ne change pas c'est que Marie-Madeleine est d'une grande beauté, d'une incroyable humanité.

Il faudrait compter la série *The Chosen*, diffusée depuis 2017 aux États-Unis et en France depuis 2021 sur C8 et Canal+ et qui pour la première fois propose une vie de Jésus en épisodes.

Pour cette Une, nous avons fait le choix d'une photo. Celle de l'affiche du film *Marie-Madeleine*, de Garth Davis, sorti en 2018. La Terre Sainte ne manque pas d'icônes, de peintures, de mosaïques qui représentent la sainte, principalement au tombeau. Mais, outre l'aspect vraiment magazine qu'elle donne à notre couverture, nous voulions précisément que l'image choisie traduise le côté contemporain, vivant, quasi charnel aussi du message de Marie de Magdala.

En mai, l'émission "Les Belles figures de l'Histoire" sur CNews lui a consacré un épisode. Et prochainement, la télévision française devrait programmer un documentaire de 100 minutes réalisé par Sonia Dauger pour *Secrets d'Histoire* semble-t-il. Le magazine éponyme lui avait consacré son dossier en novembre 2022. La réalisatrice a dit à *Terre Sainte Magazine* avoir visité les lieux emblématiques liés à Marie-Madeleine, de Magdala à la grotte de la Sainte-Baume. Objets d'arts, livres, manuscrits inédits seront de la partie "entre histoire et légende", précise-t-elle encore. Le fait qu'elle n'ait pas voulu nous en dire plus, n'est pas de nature à nous rassurer, il faudra juger sur pièces donc. Cela dit, si vous ne voulez pas vous représenter Marie-Madeleine, vous pouvez peut-être la prendre pour modèle de suite du Christ ?

La rédaction vous conseille un livre du cardinal Martini, qui a passé plusieurs années à Jérusalem alors qu'il était à la retraite. On le croisait souvent dans la basilique du Saint-Sépulcre, au lieu de l'apparition de Jésus à la sainte (voir page 40). Assis sur un banc, il y passait de longs moments en prière. Le livre s'intitule *Marie-Madeleine, l'enthousiaste* (Éditions Salvator). C'est le texte d'une retraite prêchée à partir de la figure de l'héroïne de ce numéro. Une valeur sûre. Un bon livre pour accompagner des vacances et méditer entre deux marches, ou quand les petits-enfants vous laissent souffler !





Par Marie-Armelle Beaulieu,
rédactrice en chef

S'enraciner dans l'espérance

Pas de jour férié pour troubler le calendrier au moment où ce numéro sera imprimé et expédié. Vous devriez donc le recevoir [en France métropolitaine] entre la fête de sainte Marie-Madeleine, le 22 juillet, et celle de saint Ignace de Loyola, le 31.

Un numéro largement inspiré par le rythme liturgique qui nous fait unir deux saints qui ont en commun la Terre Sainte.

Pour Marie, originaire du village de Magdala en Galilée, on s'en doute. Pour Ignace de Loyola, beaucoup découvriront dans nos pages qu'il espérait s'établir définitivement à Jérusalem. Mais, il y a 500 ans, les franciscains le mettaient dehors, *manu militari* ! Pour autant, la terre de l'Incarnation marquera toute sa vie. Au point aussi que les évocations sont nombreuses dans ses fameux exercices. "Ici, il consistera à considérer le chemin de Béthanie à Jérusalem, écrit-il par exemple. Est-il large ou étroit ? Uni ou raboteux ? De même, le lieu de la Cène. Est-il vaste ou resserré ? Disposé de telle ou de toute autre manière ?" (Exercice, 192).

À propos de Béthanie, nous irons dans le Venez & Voyez. La question de savoir par quelle Marie est faite l'onction, deux jours avant la Pâque, ne sera pas tranchée par *Terre Sainte Magazine*. Il nous semble en effet que ce n'est pas si important. L'essentiel, c'est l'amour de

toutes les Marie pour Jésus, leur façon de l'exprimer et l'exemple qu'elles sont pour nous à ce seul titre. Marie est, en français, l'anagramme d'aimer. Tout un programme.

À propos d'aimer. Il y a l'amour particulier que nous portons pour les chrétiens locaux. Leurs évêques et patriarches ainsi que de nombreux représentants des communautés religieuses et des laïcs investis dans l'Église, ont vécu des temps forts cette année. Nous revenons sur les perspectives qui s'ouvrent pour cette chrétienté à laquelle sont proposés bien des défis à relever.

Même les chrétiens qui vivent ici ont besoin d'apprendre à être présents à la Terre Sainte.

Car le paradoxe c'est qu'on puisse être chrétien sans venir en Terre Sainte, mais qu'on ne puisse pas être chrétien sans la Terre Sainte. Sans l'Incarnation, sans la prédication de Jésus autour du Lac, sans l'adhésion des apôtres, sans la montagne du Calvaire, sans le jardin de la Résurrection.

Le défi est le même pour les chrétiens de la région. Qu'ils y vivent, qu'ils en émigrent, ils sont invités, comme nous, à s'enraciner dans l'espérance qui s'est faite chair précisément sur cette terre.

**Le paradoxe c'est qu'on
puisse être chrétien
sans venir en Terre
Sainte mais qu'on ne
puisse pas être chrétien
sans la Terre Sainte.**



À LA UNE Portée à l'écran et figure de prédication Marie-A. Beaulieu	2	CHRÉTIENS EN ORIENT Les catholiques du Moyen-Orient regardent vers l'avenir Cécile Leca	16
ÉDITORIAL S'enraciner dans l'espérance Marie-A. Beaulieu	3	CHRÉTIENS EN ORIENT La diversité: ce trésor des Églises en Orient Cécile Leca	18
VENEZ & VOYEZ En passant par Magdala et Béthanie Claire Burkel	6	Le point de vue du Custode de Terre Sainte S. Giuliano/ F. De Grazia	21
PÈLERINS & PÈLERINAGES Quand le Saint-Sépulcre nous oblige! Laurent Guillon-Verne	10	Mgr Pizzaballa: "L'Église doit être une présence simple et lumineuse" Propos recueillis par Marie-A. Beaulieu	22
VOIX DE DEMAIN Hagop Djernazian: le quartier arménien n'est pas à vendre Cécile Lemoine	12	HISTOIRE Il y a 500 ans, Ignace de Loyola en Terre Sainte Luri Sandrin, SJ	26

TERRE sainte magazine

Terre Sainte Magazine

Revue bimestrielle de la Custodie franciscaine de Terre Sainte
Couvent Saint-Sauveur - BP 186
9100101 - Jérusalem, Israël
(pour les paiements: lire les instructions page 58)
Tél. : +972 747 201 201
Reproduction d'articles interdite sauf autorisation de la rédaction

Abonnements

Toutes les informations d'abonnement se trouvent page 58.

Loi sur la protection des données personnelles

Terre Sainte Magazine attache une attention particulière à la protection des données à caractère personnel de chaque abonné et s'engage à assurer le meilleur niveau de protection de ses données conformément aux dispositions

de la loi n°78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, et du règlement européen 2016/79 du 27 avril 2016 relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données ainsi qu'aux dispositions de la RGPD entrées en vigueur le 25 mai 2018.

Les données collectées lors de votre abonnement seront utilisées: dans le cadre de l'abonnement à la revue papier: pour l'envoi du magazine, pour des opérations de fidélisation; dans le cadre de la boutique en ligne pour l'accès et le fonctionnement du site et la gestion de votre abonnement.

Ces données personnelles ne sont en aucun cas communiquées à des tiers sans le consentement de la personne. À tout moment, l'abonné peut décider de modifier ou de demander l'annulation de données à caractère personnel en écrivant à:

Contrôleur du traitement Terre Sainte Magazine - 7 rue Marie Rose - 75014 Paris.
Email: abonnement@terresainte.net



ZOOM

DOSSIER

Marie-Madeleine, l'enquête

30

Les évangiles et la femme de Magdala

Claire Burkel

32

Des Maries unifiées
selon la tradition occidentaleFlorian Racine, recteur de la basilique
Sainte-Marie-Madeleine

36

Une place de choix au Saint-Sépulcre

Marie-A. Beaulieu

40

La sainte apôtre de la Provence

Cécile Lemoine

44

DÉCOUVERTE

Ré-orienter la méditerranée

Cécile Lemoine

48

ÉVÉNEMENTMusée de la Tour de David:
Touchez et lisez

Marie-A. Beaulieu

50

EX PRESSE

Rédaction

54

TSM ET SES LECTEURS

Bon d'abonnement

58

TSM ET SES LECTEURS

Nouvelles de la numérisation

59

BILLET D'HUMEUR

Donna nobis requiem

Marie-A. Beaulieu

60



Prochaine Parution de Terre Sainte Magazine, numéro 687, sept.- octobre 2023, dans les boîtes aux lettres en France métropolitaine à partir du 28 septembre.

Directrice de publication

Rédactrice en chef:
Marie-Armelle Beaulieu
marie-armelle@custodia.org
Tél. : +972 747 201 201
Mob: +972 (0) 54 61 37 120

Editeur

Bayard Service

Conception et réalisation

Bayard Service
CS 36304
11 rue Kerautret Botmel
35 063 RENNES Cedex
Tél. 02 99 77 36 36
bse-ouest@bayard-service.com
www.bayard-service.com
Code support: 3581

Maquette

Elisabetta Ostini - Nelly Denos

Rédactrice graphique

Nelly Denos © Bayard Service

Relecture

Claire Burkel

Imprimeur: IOV

Communication
(Arradon 56 - France)

Routage: Mailtech

(Verson 14 - France)
ISSN: 0040-3873
Dépôt légal à parution.
N° CPPAP: 1125 G 92075

Collaborateurs

Alberto Pari, Emilie Rey,
Claire Burkel, Cécile Lemoine,
Samuel Forey,
Francesco Pistocchini.

Gestion des abonnements

7 rue Marie Rose
75 014 Paris
Email:
abonnement@terresainte.net

Editions de Terre Sainte**• à Milan**

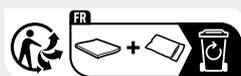
Giuseppe Caffulli -
direttore@terrasanta.net
Giampiero Sandionigi -
sandionigi@terrasanta.net

• à Madrid

Inmaculada - Maria Diaz Ripoll
direccion@revistatierrasanta.com

• à Washington

Fr. David Grenier
vicar@myfranciscan.com



En passant par Magdala et

➤ **Un petit village
au bord du Lac**

Il n'est pas grand l'antique Magdala, établi entre la rive ouest du lac de Tibériade et l'aplomb de la montagne d'Arbel.

Deux localités bien connues des évangiles qui ont pour point commun d'avoir abrité une Marie. Les différents chantiers de fouilles au nord comme au sud du pays ont fourni quantité de connaissances sur leur situation à l'époque du Christ. Parcours en Galilée et en Judée.

Par Claire Burkel

Enseignante à l'École Cathédrale-Paris



Béthanie

Le village de Magdala en Galilée vaut son surnom à Marie de Magdala, Madeleine en français. Magdala est, en son temps, un petit bourg de pêcheurs sur la rive nord-ouest du lac de Tibériade. Le nom hébreu de Migdal indique qu'il y a une tour ou un fortin, et on trouve dans le Talmud la dénomination complète de Migdal nunaya, soit "la tour aux poissons". Flavius Josèphe la désigne de son nom grec Tarichées qui signifie "salaisons", la pratique la plus courante pour conserver les fromages, viandes et autres chairs fraîches. On sait que la Via maris passe à proximité, après sa bifurcation de Megiddo vers le Golan et Damas. Cette grande voie de circulation permettait le commerce des saints-pierres, tilapias, barbeaux et autres poissons abondants dans cette partie du lac, frais ou déjà en saumure. Les archéologues franciscains Virgilio Corbo et Stanislao Loffreda ont fouillé entre 1970 et 1980 le domaine, que la Custodie avait acheté dès 1889. Ils ont dégagé la tour qui donne le nom à la localité, une synagogue, des maisons à sols mosaïqués, une place et des thermes. Plus tard Stefano di Luca a pu relier le cardo, axe nord-sud de la ville, à la Via maris. Actuellement ce sont les légionnaires du Christ qui poursuivent l'exploration archéologique. Tous les bâtiments dégagés sont en pierres de ba-

salte noir, comme à Capharnaüm. Une synagogue du I^{er} siècle, donc contemporaine de Jésus, a été découverte sous la plage actuelle. On sait en effet que le niveau du lac a souvent varié.

Marie

Tournons-nous vers la personnalité la plus célèbre de Magdala, une Marie, nom extrêmement fréquent, qui, selon les quatre évangiles en est originaire.

Mt 27, 61 : "Il y avait là Marie de Magdala et l'autre Marie, assises en face du sépulcre" ; 28, 1 : "Après le jour du sabbat, comme le premier jour de la semaine commençait à poindre, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent visiter le sépulcre". Ces deux versets se retrouvent presque à l'identique en Mc 15, 40 et 47 : "Marie de Magdala et Marie, mère de Joset, regardaient où on l'avait mis" ; 16, 1 : "Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé, achetèrent des aromates pour oindre le corps de Jésus et elles vont à la tombe, le jour étant levé."

Lc 8, 2 : "Marie appelée la Magdaléenne de laquelle étaient sortis sept démons" est citée pour la première fois dans la partie galiléenne du ministère du Christ par Luc, au nombre des femmes qui suivent Jésus et l'assistent, lui et les Douze, de leurs biens pour faire vivre la petite communauté nomade ; Lc 24, 10 évoque aussi Marie la

Magdaléenne revenant du tombeau.

L'évangile johannique ajoute : "Près de la Croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala" -Jn 19, 25. Et dans le dernier chapitre c'est elle qui est la première au tombeau : 20, 1-2 et qui, après s'être affligée de ne pas trouver le corps de son Seigneur dans la tombe, a un entretien avec un homme qu'elle prend pour le jardinier de l'endroit... que Jean a pris soin de décrire comme un jardin (20, 11-18).

On ne peut savoir à partir de quand cette femme a rejoint le groupe des disciples de Jésus, vraisemblablement depuis son ministère itinérant dans toute la région nord. Ce qui est affirmé, en tous cas et par tous, c'est qu'elle est la première apôtre, véritable évangéliste, car, première venue au tombeau qu'elle découvre vide, elle va en porter la nouvelle qui stupéfie le groupe des Onze.

Béthanie

En Judée, sur la pente orientale du mont des Oliviers, Jésus a établi un camp de base pour se tenir à la fois proche et à distance de Jérusalem. De ce village, il est surtout facile de se tourner à l'est vers Jéricho et les collines du désert de Juda afin d'être à l'écart, ou même de disparaître. Après la remise en vie de Lazare il ira passer quelque temps dans cette

» Le site se visite

L'état actuel des fouilles du village où vécut Marie de Magdala.



© MAB/CTS

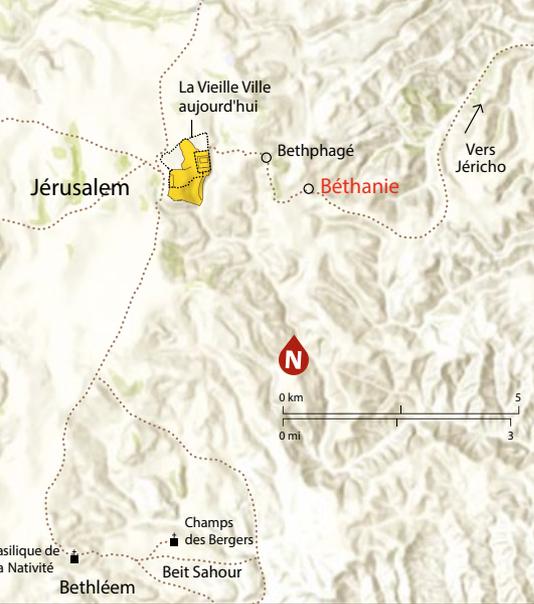


© Library of Congress, Prints & Photographs Division

contrée à Éphraïm -Jn 11, 53-54. Si Jésus a là des amis, c'est qu'il est venu plusieurs fois : Simon le lépreux (Mc 14, 3), Lazare et ses sœurs, pour les seuls nommés. Ce sont des gens sûrs, et il en a besoin pour se reposer de la dangereuse effervescence de la Ville sainte. Chez Simon il prend un repas quand une femme, anonyme, verse sur sa tête le contenu d'un flacon de parfum de grand prix. Intervient une question d'argent, le nard pur étant estimé à 300 deniers. Judas vendra son rabbi pour dix fois moins.

Marie mais aussi Lazare

Chez Lazare, Marie et Marthe se déroulent quelques épisodes, en particulier le relèvement de Lazare au-delà de quatre jours passés dans la mort (Jn 11, 1-44) et un entretien avec les deux sœurs (Lc 10, 38-42). Mais ce moment doit plutôt être placé, si l'on s'en tient à la chronologie, en Basse-Galilée ou en Samarie que traverse Jésus, qui s'est mis "résolument" en route vers Jérusalem (Lc 9, 51). Le village étendu de Béthanie a pris ici, pour une part, le nom de El Azariyeh, nom arabe du "Lazarion" grec, tant la personne de Lazare a marqué les esprits chrétiens et musulmans. Il est possible aussi que la seule parabole de tout le Nouveau Testament qui comporte le nom propre d'une personne soit une désignation cachée de ce même Lazare. En effet après un ensemble de plusieurs paraboles, celles de la miséricorde (Lc 15), d'autres concernant le rapport à l'argent (Lc 16, 1-13), est donnée celle "du mauvais riche et du pauvre Lazare" -Lc 16, 19-30.



Ce dernier gît, affamé, près d'un portail et le riche, "vêtu de lin fin", festoie dans sa maison ; il a cinq frères. Dans la famille sacerdotale au pouvoir durant les premières années du siècle, Hanne, qui sera grand-prêtre de 6 à 15, a cinq fils : Éléazar, pontife en 16 et 17, Jonathan en 37, Théophile en 38, Matthias de 41 à 44, Hannan en 62 et un gendre Caïphe, le plus connu, qui garda la fonction de 18 à 37, c'est-à-dire toute la durée de la vie adulte de Jésus. Cette mainmise familiale pourrait nous donner une clé de lecture de la parabole lucanienne, car le lin était la fibre textile réservée aux prêtres. Le pauvre "qui est à la porte" est comme le village de Béthanie en face de Jérusalem. Il y a ceux qui rejoignent "le sein d'Abraham" et ceux qui ne croient pas à la Résurrection, comme c'était le cas, est-il mentionné (Mt 22, 23 et Lc 16, 30) des Sadducéens, la caste des prêtres.

Et un tombeau

Le secteur est maintenant entièrement loti, il faut donc cheminer à travers les ruelles pour atteindre le domaine franciscain d'El Azariyeh, où se main-

tient la tradition du tombeau de Lazare depuis le IV^e siècle. Les archéologues ont repéré quatre niveaux d'églises presque les unes sur les autres, deux byzantines et deux croisées. La pèlerine Égérie remarque en 384 que l'église est trop petite pour contenir la foule des dévots. Saint Jérôme en 390 en mentionne une plus grande que les Croisés, huit siècles plus tard, vont renforcer avec des arcs-boutants. La reine Mélisende fonda en 1138 un couvent à proximité des tombes, taillées dans la roche, comme on en trouve à Jérusalem et ailleurs dans le pays, et bâtit là une chapelle. C'est en 1954 que les franciscains, propriétaires des lieux, firent élever l'église dans laquelle on peut prier aujourd'hui.

Une partie du premier mur, IV^e siècle, est encore visible dans la cour. Des portions de mosaïque de sol apparaissent, qui ont résisté aux séismes et aux multiples modifications architecturales. Car, outre les agrandissements dus aux latins puis aux grecs, est venue s'ajouter une mosquée pour les musulmans qui ont aussi une grande vénération pour Lazare. L'ensemble, qui était à l'origine

occupé par un clan de Benjamin (Ne 11, 32), puis utilisé en carrière pour la qualité de ses roches, est donc de lecture complexe sur le plan archéologique. Non pour la visite, où l'on entre dans une église moderne, de plan simple : une nef centrale à abside semi-circulaire, dotée de deux bas-côtés à chevets plats. L'église est orientée et le tombeau, d'où Jésus a fait sortir son ami, se trouve à l'opposé ouest, au couchant. Magdala et Béthanie ne sont reliées entre elles que par la présence amicale de Jésus. Au bord du lac de Génésareth il a appelé des hommes et des femmes à l'accompagner. Des plus proches de ceux qui l'ont durablement suivi, il a fait le groupe des apôtres et ceux-là ont tous donné leur vie pour lui. En Judée il a su créer un petit réseau de fidèles qui seront les membres de la première communauté de Jérusalem : les amis de Béthanie, un hôte discret dans Jérusalem et quelques familles. Voilà deux lieux qui nous aident à comprendre la façon dont Jésus entretenait des relations et comment nous, aujourd'hui, pouvons entrer dans cette amitié. ◀



➤ La source
de l'espérance

"Le tombeau vide nous parle d'espérance, de l'espérance qui ne déçoit pas parce qu'elle est don de l'Esprit de vie.

C'est là le message que je désire vous laisser aujourd'hui, à la fin de mon pèlerinage en Terre Sainte. Que l'espérance se lève, toujours nouvelle, par la grâce de Dieu, dans le cœur de toutes les personnes qui vivent en Terre Sainte ! Puisse-t-elle prendre racine dans vos cœurs, être l'hôte de vos familles et de vos communautés."
Benoît XVI, Jérusalem, 15 mai 2009.

© MAB/CTS

Quand le Saint-Sépulcre nous oblige !

C'est l'église incontournable, et elle sera abordée de multiples façons, par des visiteurs très différents, aux intentions variées et aux pratiques diverses.

Prions pour que chacun s'y retrouve dans sa foi et le respect des autres.

Par Laurent Guillon-Verne

En confrontant les connaissances et les expériences de plusieurs prêtres accompagnant régulièrement des groupes en Terre Sainte, j'ai eu la chance de découvrir les profondes richesses que renferment les différentes démarches entreprises sur le lieu de la crucifixion et de

la résurrection du Christ. Peu de personnes débarquent directement au Saint-Sépulcre au sortir de l'avion. Il faut du temps pour s'y rendre. Sans doute faut-il expérimenter d'autres lieux où le Christ s'est manifesté, pour apprécier, voire appréhender ce lieu unique.

Sans aucune préparation, il semble extrêmement improbable de comprendre la complexité du sanctuaire, de tout ce qui s'y est passé depuis 2 000 ans et ce qui s'y déroule encore aujourd'hui. On pourrait simplement y voir un lieu de mémoire, où l'histoire d'une crucifixion et d'un tombeau vide serait racontée, mais la présence des différentes communautés et le merveilleux chaos provoqué par la diversité des visiteurs, ne nous entraînent-ils pas à traverser l'histoire d'une Passion et d'une Résurrection, voire l'histoire de multiples Passions et Résurrections ?

Certains proposent de faire une première visite au Saint-Sépulcre pour se familiariser avec le bâtiment, puis d'y revenir dans une démarche de pèlerinage. D'autres y arrivent après avoir parcouru un chemin de croix.

Un chemin d'expérience

Un ami prêtre m'a dit combien il aimait "descendre" au Saint-Sépulcre en passant par le toit des Éthiopiens. C'est une invitation à voir l'église pauvre, à descendre dans nos propres pauvretés pour atteindre d'abord la chapelle Sainte-Hélène y méditer le Psaume 87 (*Dans cette nuit où je crie en ta présence*), puis remonter en si-

lence au Golgotha et enfin au tombeau.

Nous sommes bousculés (physiquement !), secoués dans nos certitudes, perturbés dans notre pratique, agacés par le bruit, désorientés face à la complexité du lieu et de ses occupants. Nous faisons l'expérience de l'universalité de l'Église. En tant que catholiques latins français, nous sommes dérangés : nous voulons recueillement et silence, et finalement c'est souvent tout le contraire, car les expressions de foi sont multiples. D'une démarche de pèlerinage avec notre groupe, nous nous retrouvons seuls face à l'incommensurable. Voilà donc la bénédiction du Saint-Sépulcre qui nous oblige ! Le lieu, les hommes, les rites nous font faire individuellement l'expérience réelle d'être au pied de la Croix, comme Jean, et l'expérience des femmes, de Pierre et de Jean devant le tombeau vide. Seul à répondre de notre foi ou à ne pas y répondre. Lors de sa visite au Saint-Sépulcre en 2000, Jean Paul II déclarait dans son discours : "En ce lieu saint, où Jésus a été crucifié, est mort et est ressuscité, la foi chrétienne trouve son sommet et sa profondeur. C'est ici que le Fils de Dieu a assumé notre humanité pour nous réconcilier avec le Père et nous donner la vie éternelle." C'est véritablement la rencontre de l'humanité, de la diversité des nations, des langues, des personnes, des costumes... Tous à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Cette diversité d'expressions de foi, depuis les processions latines, orthodoxes, syriaques et arméniennes jusqu'aux gestes des pèlerins qui polissent les

lieux adorés, nous fait faire l'expérience de ce que dit saint Paul (1Co 12, 12-13) : "Le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit".

Certainement, l'atmosphère de cette église, mêlant ombre et lumière, imprégnée de ferveur religieuse et de dévotion, pousse croyants ou non-croyants à franchir la porte de l'Anastasis. Que cela soit à la basilique de la Nativité à Bethléem ou au tombeau, le rituel veut qu'on s'y rende, même s'il faut savoir patienter des heures durant pour n'y rester qu'une brève minute. Pourquoi faire la queue ? Sans doute parce qu'il y a une expérience à vivre en se laissant saisir par le mystère de la mort et de la Résurrection, en s'en remettant à Dieu. Nous y passons le temps d'un battement de cœur. Nous y arrivons "dépourvus d'oxygène" à cause de nos fardeaux, nos blessures, nos supplications. Qui sait si nous ne nous oxygénons pas dans ce tombeau vide ! "Il n'est pas ici", voilà le souffle nouveau. Il nous attend en Galilée... Ainsi, à l'issue de leur démarche, lorsque les pèlerins se rassemblent pour célébrer la messe de la Résurrection dans les chapelles dédiées, ou dans l'une des nombreuses églises de Jérusalem, c'est en témoins qu'ils rendent grâce. ◀

Hagop Djernazian : “Le quartier

À 26 ans, cet étudiant en Relations internationales à l'Université hébraïque de Jérusalem est devenu le porte-voix de la défense de l'héritage et de la présence arménienne à Jérusalem, menacés par la location de plusieurs bien immobiliers à un homme d'affaires juif.

Par Cécile Lemoine

Depuis début mai, la communauté arménienne de Jérusalem se réunit tous les vendredis pour demander la démission du patriarche arménien. Que se passe-t-il ? L'affaire remonte à 2021. À l'époque, un contrat illégal a été signé par Nourhan Manougian, le patriarche arménien de Jérusalem, son gestionnaire immobilier, l'ex-père Baret Yeretzian, et l'archevêque Sevan Gharibian. Le document autorise la location pour 99 ans d'un terrain arménien appelé “Jardin des vaches”, à un homme d'affaires juif australien qui envisage d'y construire un hôtel. Cette zone est exploitée depuis



© Cécile Lemoine/TSM

mai 2021 par la municipalité de Jérusalem sous la forme d'un parking principalement utilisé par les juifs qui se rendent au Mur occidental. On a récemment appris qu'il y avait d'autres biens concernés : des maisons, le parking privé du patriarche, le restaurant Bourghoulji, une aile du séminaire... La zone concernée est immense : elle s'étend d'une muraille à une autre. Le 6 mai dernier, le patriarchat arménien

a annoncé que son Saint-Synode (huit membres) avait réduit l'expère Baret à l'état laïc pour son implication dans la signature de ce contrat, qui n'a été soumis, ni au vote de ce Synode, ni à celui de la Fraternité Saint-Jacques. C'est l'étincelle qui a mis le feu aux poudres. Cela fait deux ans que l'on demande des comptes au patriarchat. Mais rien. Silence radio. On dirait que punir un prêtre sur les trois responsables et le laisser partir sans qu'il ne s'explique, leur suffit. Le père Baret est un bouc-émissaire facile, mais personne n'est dupe. Le roi de Jordanie et le président palestinien Mahmoud Abbas, qui demandaient les détails des contrats et leur annulation, ont annoncé le 11 mai qu'ils ne reconnaissaient plus Nourhan Manougian comme patriarche de l'Église arménienne orthodoxe de Jérusalem et du reste de

... on veut continuer à vivre ici.
On veut protéger nos droits. Bâtir notre avenir.
Si ce n'est pas nous qui menons cette bataille, qui le fera ?

arménien n'est pas à vendre"

↓ Hagop, Jacob en arménien, comme un chef de tribu

À chacune des manifestations qu'il organise, Hagop Djernazian prend la parole pour motiver la communauté arménienne à garder son patrimoine.

la Terre Sainte. C'est historique. Au patriarcat, on nous a dit d'attendre, d'être patients et de les laisser faire leur travail. On a assez attendu. En tant que communauté, nous exigeons des informations précises sur les biens vendus, le retrait de la signature du patriarche et sa démission.

Pourquoi ces propriétés sont-elles si importantes pour la communauté arménienne de Jérusalem ?

Le Jardin des vaches, "Gouverou bardez" appartient aux arméniens de Jérusalem depuis 1300 ans. Ce terrain est au cœur de notre quartier. Il a accueilli des pèlerins, les réfugiés du tremblement de terre de 1927.

» Plan du quartier arménien

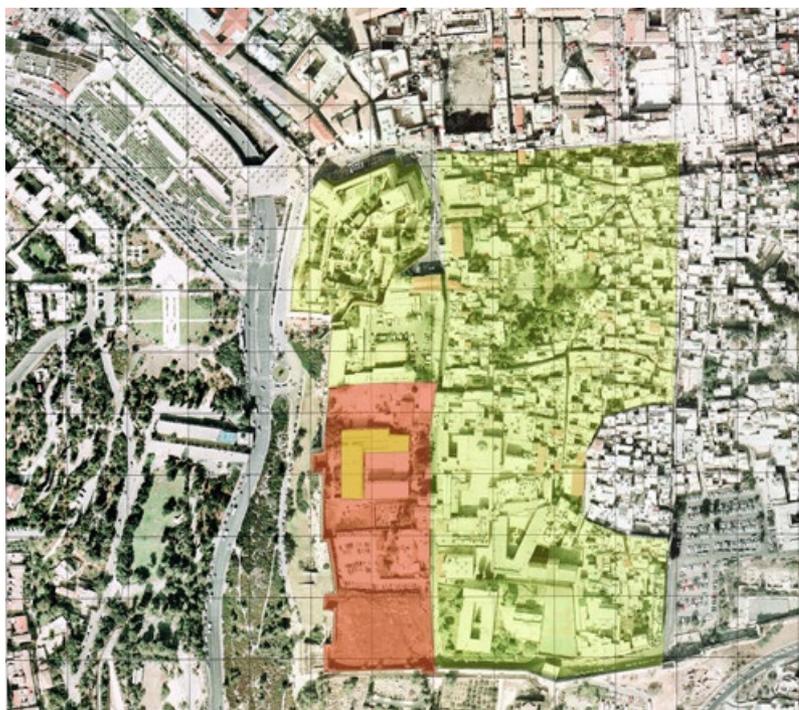
En jaune, le quartier arménien de la Vieille ville, en rouge la partie louée pour 99 ans à un consortium australien.

Avant qu'il ne soit transformé en parking, c'était un lieu de vie et de réunion. Si elle arrive, sa transformation en hôtel sera une perte majeure pour le patrimoine arménien dans la ville sainte : le quartier serait réduit de 25 % ! La vie quotidienne sera perturbée. Les générations futures auront moins de place pour s'y établir. C'est le caractère et la démographie du quartier arménien qui sont en jeu, tout comme la présence chrétienne dans la Vieille ville. Même si les quartiers chrétien et arménien forment deux entités distinctes sur les cartes, ils sont réunis par la même religion. Nous devons faire en sorte que cela reste ainsi.

Vous faites partie de ceux qui mènent le mouvement de protestation contre le patriarche.

Qu'est-ce qui vous anime ?

Je suis à Jérusalem un fils de la quatrième génération de survivants du génocide de 1915. Nos parents nous ont enseigné, avec mes frères, à rester fidèles à nos racines arméniennes. J'ai grandi derrière les murs du quartier, mais je ne suis pas allé à l'école ici. Nos parents ont préféré nous inscrire dans une école juive, pour nous sortir de la Vieille ville et nous mettre en interaction avec un monde différent. On a reçu un enseignement juif en hébreu, mais j'ai pris des cours particuliers



© TerreSainteMag

d'arménien et j'ai toujours été impliqué dans la vie de la communauté. Je suis au conseil administratif de plusieurs clubs, unions et associations arméniens. Depuis quelques semaines c'est un engagement quasi quotidien. Je sèche même mes cours à l'université pour parler à des avocats et préparer notre défense afin de récupérer nos biens. Le quartier arménien est mon foyer. Un endroit avec tout dedans : l'école, le couvent, l'église, la librairie, le musée, les clubs et surtout les gens. On vit dans une petite Arménie. Notre présence ici remonte au IV^e siècle. C'est un héritage qu'il me paraît plus que nécessaire de défendre.

Cet engagement, vous le voyez comme un devoir ?

Oui. C'est notre devoir, en tant qu'arméniens, de protéger nos terres. Pas seulement à Jérusalem d'ailleurs. Ces terres appartiennent au peuple, à la nation arménienne. On s'est battu pour

elles, on a payé de l'argent. Alors elles ne sont pas à vendre. Elles doivent servir la communauté. Nous devons les protéger.

Ce sont les jeunes qui sont moteurs de ce mouvement de protestation, pourquoi ?

Parce qu'on veut continuer à vivre ici. On veut protéger nos droits. Bâtir notre avenir. Si ce n'est pas nous qui menons cette bataille, qui le fera ? On voit bien que nos aînés n'ont pas la même motivation, ne s'investissent pas autant... Au patriarcat, ils voient d'un mauvais œil nos petites manifestations pacifiques. Ils ont fait passer l'ordre de ne plus m'autoriser à me garer sur le parking. J'imagine qu'ils se sentent menacés...

Vous avez l'impression que les arméniens pourraient disparaître de Jérusalem ?

Oui. Si on ne parvient pas à annuler ce contrat, notre nombre va continuer à dimi-

➤ **Rassemblement**

Manifestation de la communauté arménienne dans la cour du couvent Saint-Jacques à Jérusalem.

nuer, parce que les gens ne se sentiront pas encouragés à rester. L'école va fermer, le centre communautaire ne sera plus actif... C'est un cercle vicieux. Mais partir n'est pas une réponse, il faut se battre. Parce qu'au-delà des arméniens, c'est la présence chrétienne à Jérusalem qui est en jeu et sous pression.

Les patriarches sont d'ailleurs les premiers à communiquer sur le sujet...

Et pourtant ils sont les premiers à l'encourager ! C'est ce qui rend ces contrats de location si incompréhensibles pour nous, qui sommes nés ici. Nos dirigeants viennent d'Arménie, du Liban, de Turquie. Ils arrivent à Jérusalem pour leurs études. Ils deviennent prêtres, évêques, et pour ceux qui ont de la chance, patriarches. Mais aucun n'a de racines ici. Ils ne connaissent pas la situation politique et économique. Ils ne comprennent pas ce qui est en jeu, ils ne sont pas intéressés par ce qu'on vit. Résultat, ils font des choix sans prendre le contexte en considération. Et on arrive au bazar actuel. On a besoin de bons dirigeants pour assurer la pérennité des chrétiens ici. C'est pas avec nos parades scoutées qu'on est très utile. On montre qu'on est là. Mais on ne sauve pas. Eux, ils ont l'in-



↓ **L'église sous le bitume**

Au printemps 2021, les travaux préparatoires à la construction du parking mettaient à jour les bases de bâtiments pavés de mosaïques. Pour les arméniens, la découverte majeure était celle d'une grande croix gravée sur une stèle connue sous le nom de khatchkar.



© Cécile Lemoine/TSM

fluence pour agir, le pouvoir d'encourager les jeunes à rester en créant des opportunités. Beaucoup de jeunes ne se marient pas parce qu'ils n'ont pas d'endroit où vivre. Si les arméniens avaient un projet de

construction dans la Vieille ville, ils garderaient leur communauté à proximité, en vie. L'Église nous maintient ensemble. Mais il y a aussi besoin de deux autres éléments : l'école et le centre communautaire.

Un peu comme une trinité : si on perd un des trois, cela ne fonctionne plus. Il faut garder les trois forts, unis.

Quelles sont les prochaines étapes ?

Nous allons continuer à nous réunir toutes les semaines de manière pacifique. Nous travaillons aussi à faire venir des avocats pour entamer une procédure légale. Et je pense qu'il nous faut nous unir, avec les autres communautés chrétiennes, autour d'une campagne conjointe : la dernière bataille pour protéger la présence chrétienne à Jérusalem. C'est la terre où Jésus est né et a été crucifié. Les chrétiens doivent rester fidèles à leurs racines, les défendre. Être un chrétien arménien, ça commence ici. ◀



© J.-M. Tarragon/Couvent Saint-Étienne

Les catholiques du Moyen-Orient



*Pour les dix ans de l'exhortation apostolique *Ecclesia in Medio Oriente*, publiée en 2012 par Benoît XVI, 257 membres des Églises catholiques du Moyen-Orient - cardinaux, patriarches, évêques, prêtres, religieux et laïcs - se sont rassemblés à Chypre en avril. L'occasion de relire ce texte alors que la région et ses communautés chrétiennes ont été fort bouleversées ces dernières années.*

Par Cécile Leca

➤ Œcuménisme catholique

Les patriarches de tous les rites catholiques présents au Moyen-Orient avaient fait le déplacement, l'occasion de discuter un œcuménisme interne pas toujours simple.



© Cécile Leca/lpj.org

Il suffit de porter un regard sur l'assemblée pour appréhender la richesse des réalités ecclésiales qui caractérisent le Moyen-Orient. Chaldéens, maronites, arméniens, melkites, coptes, latins... Tous les rites étaient représentés par les participants au symposium de quatre jours, organisé par la Réunion des Œuvres d'Aide aux Églises Orientales (ROACO), dix ans après la publication de l'exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Medio Oriente* de Benoît XVI.

Depuis 2012, l'ensemble de la région a été transformé par de grands bouleversements politiques, économiques et autres : le Printemps arabe, l'ascension de Daesh, le coup d'État du général al-Sissi en Égypte, les guerres civiles en Syrie, en Irak, en Libye et au Yémen, l'explosion dans le port de Beyrouth et la crise économique sans précédent au Liban, la montée des extrêmes en Israël, ou encore le récent tremblement de terre en Syrie et en Turquie. Selon M. Nadim Ammann, membre de la ROACO et intervenant lors du symposium, il devenait nécessaire de se rassembler afin de discuter de ces changements et de leur impact sur l'avenir des chrétiens de la région. Le symposium a été l'occasion d'entendre une succession d'interventions, mais aussi de participer à des débats et échanges sur l'avenir des Églises de la région et les points clés de leur cheminement futur.

regardent vers l'avenir



© Cécile Leca/lpi.org

» Session plénière

Les travaux du symposium de Chypre se sont tenus du 19 au 23 avril, alternant les sessions plénières avec les ateliers.

L'unité dans la diversité est un des points soulignés à maintes reprises lors du symposium. De nombreuses thématiques ont également été abordées comme : la jeunesse, le rôle des femmes, la pastorale, la communion et le témoignage, le dialogue interreligieux et l'œcuménisme, la formation chrétienne laïque et religieuse.

"Les communautés chrétiennes ont payé un prix très élevé dans ces tragédies" déclarait Mgr Pierbattista Pizzaballa, patriarche latin de Jérusalem. "S'il est vrai qu'elles n'ont été ni la première ni la seule cible des persécutions sectaires, on ne peut nier le coût très lourd qu'elles ont payé en termes de vies humaines et d'appauvrissement général de la vie des Églises". Enracinée dans la région, l'Église a effectivement,

elle aussi inévitablement, subi de plein fouet ces bouleversements et leurs conséquences, devenant le témoin impuissant d'un exode toujours plus important de ses fidèles, l'arrivée massive de migrants et de demandeurs d'asile, ainsi que l'éloignement et la désillusion perçue par la jeunesse moyen-orientale. Mgr Pizzaballa a parlé d'une "crise d'identité majeure" des chrétiens de la région, et n'a pas non plus manqué de souligner les problèmes internes à l'Église, mentionnant le manque de transparence financière, la corruption, le déni et le cléricalisme, qui accentuent ces répercussions dramatiques. Toutefois, l'étincelle d'espoir que se doit de maintenir allumée l'Église est toujours là. Nombreux sont les participants du symposium à l'avoir rappelé, soulignant l'avancée du dia-

logue interreligieux, marqué par la signature du document sur la Fraternité Humaine entre le pape François et le grand imam d'Al-Azhar. Les participants sont aussi revenus sur la force et la fierté des chrétiens si déterminés à le rester, comme aussi sur la naissance et le développement d'une multitude d'initiatives individuelles de paix et d'entraide. Initiatives nées de la richesse des Églises, puisant dans leurs racines ancrées dans ces terres, berceau du christianisme, le courage de faire face à ces interminables conflits. "Nous sommes historiquement le cœur et le berceau de la Bonne Nouvelle", déclarera encore Mgr Pizzaballa. "C'est d'ici que peut encore partir l'appel à la beauté de l'Évangile et, pourquoi pas, à une 'rédemption' de l'Église universelle [...]" ◀

La diversité : ce trésor des Églises en Orient



➤ Echanges informels
Les temps de rencontres informelles ont fait partie des moments importants du symposium de Chypre.

© Photos Cécile Leca/lpj.org

Quelques participants du symposium "Enracinés dans l'espérance" témoignent de ce qu'ils ont vécu, entre encouragement et désir de voir les décisions se concrétiser.

Par Cécile Leca

Si l'on y regarde de près, cette rencontre aura souligné la force de nos Églises : l'amitié et l'unité de la foi catholique dans toute sa pluralité, l'ouverture à l'autre quels que soient son rite ou ses croyances... Mais elle nous aura aussi rappelé qu'il nous reste un long chemin à parcourir." D'origine libanaise, naturalisé français, Mgr Élie Warde est évêque syriaque-catholique pour l'éparchie du Caire. "Cet événement m'aura

permis de prendre conscience des failles et des points faibles de l'Église, mais dans le bon sens du terme, c'est-à-dire de façon à m'encourager, à m'armer de courage et à aller de l'avant. Nous vivons dans un monde déchiré par la souffrance et la guerre, dans des Églises parfois loin d'être en conformité avec les exigences de la foi. Devant nous semble se dresser une multitude sans fin de défis à relever, qui peuvent parfois nous laisser désabusés. Pourtant, ce que je retiens de ces



quatre jours, c'est qu'ils auront illustré le désir de dialogue, d'ouverture à l'autre, de fraternité et de liberté responsable des membres de l'Église."

Voir en l'autre une richesse

"Ce dont on a besoin aujourd'hui, poursuit-il, ce n'est pas d'une Église autocratique ou impérialiste, ce n'est pas d'une Église de prêtres et d'évêques, mais c'est d'une Église de croyants, une Église synodale, une Église qui accueille et qui écoute tout le monde, qui accepte ses erreurs

» Réunion de groupes

Faire connaissance en petits groupes sera toujours le meilleur moyen pour que les points de vue et les objectifs soient partagés.

pour mieux les comprendre, qui n'a pas peur d'entendre des discours opposés au sien, mais qui au contraire est prête à les écouter et à y réfléchir, déclare-t-il; ainsi, grâce à l'autre, nous prendrons mieux conscience de

nous-mêmes, ce qui ne pourra qu'approfondir notre cheminement. Nous ne serons jamais parfaits, mais il nous faut continuellement tenter de nous améliorer."

Si son discours reflète celui de nombreux participants, d'autres sont plus dubitatifs quant au véritable impact de ce symposium, soulignant notamment sa redondance avec l'Assemblée Synodale Continentale au Liban peu de temps auparavant. "On a un peu l'impression de faire un pas en arrière" estime l'une des participantes, de rite melkite. "Parler, c'est bien, mais dé-

...

•••

sormais, il est temps d'agir. J'espère que ce symposium permettra la mise en place de mesures concrètes afin de mettre en œuvre ce qui a été dit", conclut-elle.

Toutefois, l'aspect théorique du symposium aura aussi été l'occasion, soulignée par beaucoup, de se rencontrer et d'apprendre à se connaître. Après quatre jours passés ensemble, des liens se sont tissés entre les participants, et nombreux sont ceux qui espèrent les voir perdurer. Pour une participante laïque, égyptienne, ce sont de tels liens qui permettront de "renforcer l'unicité de l'Église à l'avenir" et de faciliter la "collaboration" en ce qui concerne "les projets et les initiatives". Un point souligné à de nombreuses reprises par de multiples intervenants, qui déploraient les cas d'absence ou de manque de collaboration entre Églises et même parfois au sein d'une même Église. Pour l'abbé Nicodemus Schnabel, osb, présent comme vicaire patriarcal pour les migrants et demandeurs d'asile au sein du patriarcat latin de Jérusalem, et depuis, élu abbé de la Dormition, cette "richesse liturgique de l'Église catholique, qui englobe sept rites différents", vécue pleinement pendant ce symposium, est aussi une occasion de ne pas "s'enfermer dans son propre rite" mais au contraire de "profiter" de cette diversité et de "dépasser son propre milieu, que ce soit en tant que travailleur migrant chrétien, chrétien local ou chrétien religieux. Cette richesse nous offre de nombreuses occasions d'apprendre, non seulement au sein de l'Église catholique, mais

Les mots ne peuvent en aucun cas marquer la fin de cette rencontre, qui ne fait que commencer - et qui ne s'achèvera que, lorsque ce qui a été souligné, sera mis en œuvre dans les diocèses de chacun.

aussi au-delà, en dialoguant avec l'islam, le judaïsme et le monde laïc" explique-t-il.

Pour ce moine bénédictin en Terre Sainte depuis des années, ce symposium est synonyme d'espoir ; l'espoir de vaincre la peur. "Les voix que l'on a entendues étaient unanimes : n'ayez pas peur de l'altérité, ne voyez pas seulement les problèmes, mais constatez la richesse et les couleurs de nos traditions, de nos compétences et de nos connaissances. Après ces quatre jours, j'ai le sentiment que nous sommes prêts à aller plus loin. Nous sommes prêts à établir et à offrir un dialogue avec tous ceux qui nous entourent. Mon plus grand souhait est que les conséquences de ce symposium se traduisent par un développement, une interrogation, un désir de ne pas s'enfermer dans une cage, de cesser de privilégier la sécurité à l'ouverture."

Place au concret

Plus concrètement, pour sa communauté chrétienne, le P. Nicodemus voit dans ce symposium une chance pour eux de devenir plus visibles, plus pré-

sents, plus au centre en tant que chrétiens faisant partie intégrante de ces territoires - eux qui étaient souvent les oubliés des chrétiens du Moyen-Orient. "Désormais, on les mentionne dans les discours, on fait référence à eux dans les interventions. C'est un signe très positif" se réjouit le vicaire.

Il mentionne aussi sa communauté en tant qu'abbé, exprimant le désir qu'elle "fasse partie intégrante de ce développement qui, je l'espère, aura lieu, sans crainte. D'après ce que j'ai entendu, il y a également un désir de lieux spirituels, de lieux monastiques. Nous avons des institutions, des écoles, des hôpitaux, comme une entreprise qui tourne, pour le bien de tous bien sûr, mais je vois aussi désormais l'importance d'avoir des oasis spirituelles. Des lieux où l'on n'est pas constamment sollicité par le monde extérieur, des lieux de prière et d'accompagnement" conclut-il, réaffirmant son désir de voir ces idées se concrétiser dans un avenir proche.

Désormais, le plus difficile reste à faire. Car si mettre des mots sur les problèmes et leurs éventuelles solutions est une étape essentielle à leur résolution, elle ne suffit pas. Comme l'a très bien résumé Mgr Claudio Gugerotti, préfet du dicastère pour les Églises orientales, dans son discours de clôture, les mots ne peuvent en aucun cas marquer la fin de cette rencontre, qui ne fait que commencer - et qui ne s'achèvera que, lorsque ce qui a été souligné, sera mis en œuvre dans les diocèses de chacun. ◀

Le point de vue du custode de Terre Sainte

Propos recueillis par
S. Giuliano / F. De Grazia

Père custode, parmi les points qu'évoquait Benoît XVI il y a 10 ans, quel est celui qui vous semble parmi les plus actuels ?

Je crois que la question des migrations est particulièrement pertinente. Nous assistons aujourd'hui à un double phénomène : d'une part, l'exode vers l'étranger des fidèles appartenant aux Églises de tradition ancienne et, d'autre part, l'immigration massive dans tout le Moyen-Orient, de nombreux travailleurs chrétiens, en particulier en provenance d'Asie du Sud-Est. Cela pose un défi aux Églises orientales qui doivent trouver des moyens d'accompagner leurs fidèles dans la diaspora et veiller à ce qu'ils ne perdent pas leurs racines culturelles, spirituelles et ecclésiales. [...] En même temps, nous devons être une Église qui accueille les migrants non pas comme des "étrangers", mais comme des frères et des sœurs, et nous devons les impliquer pleinement dans les expériences de l'Église locale.

Parmi les défis actuels, lequel souligneriez-vous ?

La sécularisation et la déchristianisation. La réponse à ce phénomène ne saurait être une formule magique. À cet égard, la Custodie de Terre Sainte apporte une contribution substantielle appelée "garde des Lieux saints". Si les chrétiens locaux, qui sont les "pierres vivantes" de cette terre, ne se réapproprient pas leur relation avec les Lieux saints, ils ne pourront avoir ni une identité chrétienne spécifique, ni un fort sentiment d'appartenance ecclésiale. C'est précisément



© S. Giuliano/CTS

parce qu'ils sont nés et ont grandi à proximité des lieux de l'Évangile, et que ce sont eux qui, au cours des siècles, ont gardé vivante la mémoire de ces lieux, qu'ils doivent récupérer et retisser leur relation avec eux. Nous devons nous engager à solliciter des programmes pastoraux, catéchétiques et de formation, qui incluent des visites aux Lieux saints, la lecture de l'Évangile dans les sanctuaires auxquels le texte fait référence, et la célébration de l'eucharistie dans ces mêmes lieux : ces parcours rendraient la catéchèse beaucoup moins ennuyeuse et pourraient contribuer à reconnecter nos fidèles avec les racines de leur foi.

Quelle est la place de la Custodie dans le panorama ecclésial ?

La Custodie de Terre Sainte marche toujours le long de deux voies : la voie locale, et la voie universelle. Elle est enracinée ici depuis huit siècles, et accueille en même temps des frères arabophones et des religieux de 60 nationalités différentes qui doivent aider les chrétiens locaux, non seulement à redécouvrir leurs racines, mais aussi à rester ouverts à l'Église universelle. En effet l'identité ne doit pas être conçue comme une réalité qui ferme, mais comme une réalité qui ouvre et construit des ponts. L'importance des Lieux saints ne doit pas être oubliée, parce que chaque fois que nous oublions l'importance de la géographie du Salut, nous tendons à devenir des "intellectuels de la religion", incapables d'agir au niveau concret et de transmettre le message de l'Évangile de manière pratique, factuelle, et non pas seulement de manière abstraite. ◀



➤ Joie de se retrouver
Le patriarche aime aller à la rencontre des fidèles du diocèse, lesquels lui témoignent leur joie de l'accueillir.

©ipi.org

Mgr Pizzaballa : “L’Église doit être

À la parution de ces lignes, il faudra appeler notre interlocuteur “Sa Béatitude cardinal Pierbattista Pizzaballa, Patriarche latin de Jérusalem” puisqu’il sera créé cardinal lors du consistoire du 30 septembre prochain.

En juin, il accordait une interview à Terre Sainte Magazine, revenant sur l’avenir des chrétiens en Orient tel qu’il a été discuté lors de deux récentes et importantes rencontres des patriarches et évêques catholiques du Proche-Orient et sur les pistes que lui-même évoquait pour leur avenir ⁽¹⁾.

*Propos recueillis
par Marie-Armelle Beaulieu*

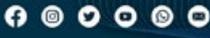
Vous avez vécu durant le premier semestre de l’année deux rencontres qui ont réuni tous les patriarches catholiques du Moyen-Orient.

Ces deux rencontres étaient de natures différentes mais l’une et l’autre ont acté que le Moyen-Orient change. Vous pensez que c’est une évidence ? Quiconque connaît le Moyen-Orient et ses Églises sait qu’il n’en est rien. Dans cette partie du monde, on sait ce qui a été et ce qui devrait être, mais on laisse rarement place à ce qui est. Reconnaître la réalité, admettre que nous faisons face à de nouveaux défis qui ne viennent pas seulement de la situation politique ou de l’islam, mais aussi de l’intérieur de l’Église, est une nouveauté et une excellente chose. Il faut maintenant aller de l’avant.



» Gaza, une consolation

Le patriarche Pizzaballa apprécie particulièrement les visites à Gaza pour la foi que la communauté témoigne en dépit des difficultés qu'elle rencontre.

©lpi.org
 Latin Patriarchate of Jerusalem


une présence simple et lumineuse”

Pouvez-vous nous dire ce qui caractérise ces changements ?

J'en soulignerai trois. En premier le fait que la plupart des Églises ont perdu les deux tiers de leurs membres dans les mouvements migratoires. Ce sont toujours leurs fidèles, mais ils ne vivent plus au Moyen-Orient. C'est un changement énorme qui oblige à repenser toute la structure ecclésiale ici et là-bas.

Ensuite, la situation économique. Nous sommes devenus une Église vraiment pauvre. Cette pauvreté se double d'un amoindrissement de la représentativité politique, comme on le voit au Liban.

Enfin la sécularisation de nos sociétés. La nouvelle génération de chrétiens grandit et se nour-

rit plus au contact des réseaux sociaux que du catéchisme de nos écoles. De ce fait, la question de la modernité se pose, non seulement sur les questions éthiques et sexuelles, mais sur tout le reste : le début et la fin de la vie, les relations familiales, le rapport à la technologie, l'intelligence artificielle... Tous ces sujets sont devenus brûlants. En tant qu'institutions ecclésiales, nous devons en tenir compte. Mais il faut aussi réformer notre façon de penser.

Comment réformer la façon de penser de l'Église ?

Le synode donne quelques pistes. Tout d'abord l'écoute et aussi une plus grande participation des fidèles. On ne peut pas avoir de nouvelles idées si on ne laisse pas les autres parler et

prendre part à la discussion. Nous devons réfléchir sur le rôle des femmes. Pas seulement parce que, sans elles nos églises sont vides, mais parce que leurs attentes ont changé. Et nous devons l'entendre. Nous devons prendre la mesure de notre cléricalisme et du fait que les fidèles attendent une autre relation avec l'Église. Mais le plus important, c'est que nous devons revenir à l'essentiel. Nous sommes tellement préoccupés par les besoins matériels que nous avons oublié que nous sommes une Église pour Dieu. La première réponse que nous devons donner, face à la modernité, c'est Dieu. Non pas un Dieu intouchable, mais Dieu qui a quelque chose à nous dire pour le temps où nous sommes. ●●●

Certains annoncent la mort du christianisme au Moyen-Orient. Vous dites, au contraire, qu'il faut aller de l'avant. Où trouvez-vous des raisons d'espérer ?

L'espérance est fille de la foi. Si vous n'avez pas la foi, vous n'avez rien à conserver. Vous n'avez rien à construire. Avoir foi en Dieu, c'est avoir foi en l'avenir, en la vie. On entend ce même discours en Occident, le christianisme est mort, l'Église est finie, il n'y a plus de vocations, on est de moins en moins nombreux, nous n'avons plus de pouvoir sur la société... Nous identifions le christianisme à la structure de l'Église. Mais le christianisme ce n'est pas cela. L'Église et ses structures font partie de la vie du chrétien, mais ce n'est pas le christianisme. Le christianisme, c'est Jésus-Christ, son évangile, la communauté qui l'aime et veut le suivre. Et cela, ce n'est pas fini. Tant qu'il y aura quelqu'un pour donner sa vie pour les autres au nom de Jésus (et j'en rencontre partout), le christianisme ne mourra pas. Oui la structure est ébranlée, oui le poids dans la société n'est plus le même. À nous de repenser notre présence et trouver un nouvel équilibre. Et surtout, nous ne devons pas avoir peur de ces défis. Ils sont une chance.

Vous parcourez les différentes réalités du diocèse, qu'est-ce que les gens vous demandent ?

Cela varie d'un endroit à l'autre. Mais avant tout, je constate qu'ils ont besoin d'une présence. Ils sont heureux de m'accueillir et de voir que je reste sur place. Le morcelle-

ment du territoire, comme la diminution du nombre des fidèles, engendrent un sentiment de solitude. Une communauté aussi peut se sentir seule, perdue. C'est pourquoi montrer de la proximité est si important. Quant aux demandes, bien sûr, ce sont des choses pratiques. L'église ici, l'école là... mais les personnes que je rencontre attendent surtout une parole qui ouvre des perspectives. "Nous sommes ici, au cœur de tensions économiques et politiques, comment faire pour rester ? Et si nous restons, ce sera pour faire quoi ?" Ce sont surtout les jeunes qui interrogent et cherchent des raisons de rester.

En même temps qu'ils attendent de l'Église des réponses, certains fidèles s'en détachent et parlent d'un trop grand fossé entre eux et les prêtres.

Les prêtres le réalisent-ils ?

Certains oui, d'autres non. Nous avons parlé des bouleversements sociétaux. Les prêtres ne sont pas tous armés pour y faire face. Je les vois très dévoués à leur ministère et à leurs communautés, mais ils ont le droit, eux aussi, d'être un peu perdus devant les changements, si rapides, et ce qu'ils demandent d'adaptation. C'est le cas aussi de certains religieux. À nous de les accompagner.

En attendant des gens quittent l'Église...

Alors nous irons à eux. Ce dont nous avons besoin c'est de meneurs, de témoins, de figure de foi.

Les jeunes adultes

interpellent l'Église, comment envisagez-vous de leur répondre ?

Nous devons être nous-mêmes. Quand les jeunes nous demandent les moyens économiques et sociaux de rester, nous ne sommes pas en mesure de répondre à toutes les attentes. L'Église en Palestine est le troisième employeur après l'Autorité palestinienne et l'ONU, pour autant il n'est pas réaliste de croire que nous pouvons donner des opportunités d'emploi ou des logements à tout le monde. Nous devons être conscients de nos limites, et les jeunes aussi doivent réaliser que l'Église ne résout pas tout.

Ce que l'Église peut faire en revanche c'est être un lieu où la vie circule. Elle doit être une présence simple et lumineuse. Sa valeur ajoutée, c'est la foi. C'est son enracinement dans cette terre. Le seul moyen pour que les jeunes restent, c'est qu'ils s'enracinent et s'engagent.

Comment l'Église peut-elle les inciter à s'engager ?

L'engagement naît du désir, du rêve, d'un projet qui vous tient à cœur. Pour donner corps à cela, pour la foi dont la communauté témoigne en dépit des difficultés, nous avons la foi, l'espoir, nous avons des raisons de vivre. On ne s'engage pas pour avoir une maison ou un emploi. Bien sûr, cela aide et Dieu sait à quel point nous y sommes attentifs, mais encore une fois, ce n'est pas suffisant. Il faut un ancrage dans la foi. Précisément, vous estimez que les écoles chrétiennes ne remplissent pas complètement leur

rôle dans l'éducation de la foi... Le catéchisme n'a jamais converti personne. Le catéchisme est essentiel. Il sert à donner un cadre, à ordonner une expérience de foi. Mais le catéchisme doit être un lieu qui nous conduit vers la foi, et non pas une leçon à connaître par cœur. Nous avons perdu la notion de transmission de la foi. Elle ne se fait plus en famille, ou rarement. Il n'en est que plus important que les catéchistes soient des chrétiens engagés. Si un prof de caté de nos écoles ne pratique pas, cela n'a pas de sens. Car la foi ne s'apprend pas, elle est reçue. Mais elle doit être aussi instruite, particulièrement dans cette région du monde où le fait religieux est partout présent, où la religion joue un rôle public, et où comme minorité, nous devons répondre de notre foi et expliquer notre religion. On ne sait bien et ne retient que ce qui nous tient à cœur. Encore faut-il avoir rencontré des passeurs de foi.

Précisément, vous êtes très attaché à la formation des adultes. Vous parlez de créer de nouveaux chemins d'expérience de la foi

Il y en a déjà. Je suis récemment allé à Beit Sahour remettre un certificat à plus de 60 personnes qui, tout au long de l'année, ont étudié les livres sapientiaux de la Bible. Nous travaillons à l'ouverture, cette année, d'un centre d'études bibliques et théologiques en arabe pour les laïcs. Nous en ouvrirons un aussi à Haïfa. Nous ne pouvons pas nous plaindre qu'il n'y ait pas de formation si nous ne nous do-

tons pas de lieux où étudier. Nous ouvrirons également cette année en Palestine, dans le nord, et à Jérusalem plus tard, un bureau pour les familles qui aura deux objectifs. Le premier, accompagner les familles qui rencontrent des problèmes, et offrir un lieu de formation tout au long de la vie familiale. La réponse des fidèles est enthousiaste. Nous sommes très touchés de voir le nombre de chrétiens qui veulent s'engager, qui se proposent comme psychologue, travailleur social etc. Pour toutes sortes de raisons, le tissu familial a été très éprouvé ces dernières années. Et si l'Église sait prendre soin de la famille, la bonne santé spirituelle des familles bénéficiera à la vie de l'Église.

Béatitude, votre diocèse attire le monde entier. Qu'attendez-vous des pèlerins et de l'Église universelle ?

Tout d'abord, leur présence fait partie de notre identité. Nous avons les lieux saints pour eux en quelque sorte et leur présence témoigne de l'expérience de la Pentecôte. J'aimerais bien qu'ils trouvent le moyen de sentir un peu la vie de la communauté locale, en se joignant à la messe dominicale d'une paroisse par exemple.

Par ailleurs, la présence des pèlerins est également importante car elle n'est pas de nature politique et grâce à cela, elle aide à apaiser une situation politique tendue

Que pouvez-vous apporter au monde ?

Notre expérience de l'œcuménisme par exemple. L'amour

entre les chrétiens de différentes Églises est quelque chose de magnifique et d'unique ici. On ne trouve rien de tel ailleurs. La Terre Sainte est un laboratoire du dialogue concret et quotidien.

Dans un autre domaine, je dirai que ce dont nous pouvons témoigner, ce que nous apprenons et expérimentons tous les jours, c'est que le fait d'être en minorité n'est pas un drame. Certaines Églises dans le monde découvrent ces réalités. Nous en vivons de longue date et constatons que cela nous pousse à d'autres formes de témoignages.

On nous renvoie souvent à notre petit nombre, à nos difficultés, à nos fragilités mais nous sommes des Églises tournées vers les autres. Tout le travail réalisé dans nos écoles, tous les soins apportés aux malades, aux personnes en situation de handicap, aux enfants sont un témoignage quotidien de notre foi en Dieu et en l'homme.

Bien sûr que cela coûte en argent et en énergie mais ce dont cela témoigne vaut tous les efforts. Nous sommes une Église proche des gens, de tous, relativement rodés à la coexistence entre confessions et rites chrétiens mais aussi avec les juifs et les musulmans.

Vraiment, être une minorité sans pouvoir n'est pas un drame, c'est même une belle façon d'être chrétien. C'est vivant. ◀

1. La conférence du patriarche, S.B. Pizzaballa, est disponible en français sur : www.lpj.org/fr/latin-patriarch/rooted-in-hope-all-the-speakers-texts

Il y a 500 ans, Ignace de



A. Hierosolymam appellit, et sancta loca inuisit. Lib. 1. c. 11.

B. Solus in montem Oliuetum reuertitur. Lib. 1. c. 11.

C. Male propter eam causam accipitur, sed Christus illum sua presentia consolatur. Lib. 1. c. 11.

Loyola en Terre Sainte



» *Manu militari*

Quand on apprit au monastère qu'il était parti de la sorte sans guide, les moines firent diligence pour l'envoyer chercher. En effet, comme il descendait du mont des Oliviers, il tomba sur un chrétien de la Ceinture qui servait dans le monastère⁽²⁶⁾, lequel, brandissant un grand bâton et manifestant une vive colère, faisait mine de vouloir le rosser et, l'ayant rejoint, le saisit avec rudesse par le bras⁽²⁷⁾. Lui se laissa facilement emmener. Mais le brave homme ne desserra pas son étreinte. En allant sur ce chemin, empoigné de la sorte par le chrétien de la Ceinture, Ignace reçut de Notre-Seigneur une grande consolation : il lui sembla voir le Christ sans cesse au-dessus de lui. Et ce moment de parfaite plénitude dura jusqu'à son arrivée au monastère.

Source : *Le récit du pèlerin*, 48

Théodore Galle (1566-1638),
Quatre scènes de la vie de saint
Ignace de Loyola - Gravure de 1610.

Il y a 500 ans, les franciscains de la Custodie de Terre Sainte ont joué un rôle majeur dans l'Histoire de l'Église. Ils ont renvoyé de Terre Sainte, pour excès de zèle, un chevalier basque tout juste converti. Ignace de Loyola l'ignorait encore, mais il repartait pour fonder, quelques années, plus tard, la Compagnie de Jésus, dont on appelle les membres les jésuites. Retour sur un pèlerinage singulier.

Par Luri Sandrin, sj

Nous sommes le 4 septembre 1523, Jérusalem apparaît pour la première fois aux yeux d'Íñigo Lopez de Loyola (1491-1556). Issu d'une famille de la petite noblesse basque, animé d'idéaux chevaleresques et fasciné par la vie de cour, il vient d'initier un chemin de conversion important. Plus tard, le monde entier le connaîtra sous le nom d'Ignace de Loyola. C'est dans la Ville sainte qu'il commença et termina son pèlerinage en Terre Sainte, qui dura 32 jours au total, bien que le départ effectif du port de Jaffa n'ait eu lieu que le 3 octobre (voir encadré).

Comme c'est souvent le cas aujourd'hui encore, l'expérience du pèlerinage en Terre Sainte ne se limite pas à la durée d'un séjour ponctué d'étapes. Elle

s'inscrit dans un temps long, qui commence avec l'intuition et le désir d'entreprendre le "saint voyage", se poursuit dans le secret du cœur jusqu'à ce moment, toujours difficile à cerner, de la maturation des fruits d'une telle expérience.

Parler de dilatation du temps est particulièrement pertinent en ce qui concerne saint Ignace. En 1521 il envisagea de partir en pèlerin pour la Terre Sainte. Il sortait d'une longue période de convalescence due à une blessure subie au combat. En 1538 lui et ses premiers compagnons renoncèrent à s'y installer pour toujours et à y poursuivre le pèlerinage du reste de leur vie.

Le pèlerin qui s'embarqua de Barcelone pour Rome en mars 1523, plus d'un an et demi après avoir pris la décision de se rendre aux Lieux saints, ne visait plus seulement un exploit à

accomplir dans le cadre de son parcours de conversion, mais le rendez-vous avec Jérusalem était progressivement devenu un projet de vie. Ignace voulait s'y installer pour asseoir son expérience personnelle de disciple de Jésus, désireux d'inscrire ses pas dans ceux du Maître, et aussi parce que c'était là qu'il pensait pouvoir le mieux donner corps à l'élan apostolique qu'il avait mûri d'"aider les âmes".

Il sentait pouvoir le faire dans un contexte radical, en se tenant "parmi les infidèles", et aussi dans la perspective - pas entièrement exempte d'idéaux che-



©AlfvanBeem/Wikicommon

DES CHIFFRES

Pèlerinage au long cours

Le pèlerinage de saint Ignace dura au total 342 jours, dont 140 jours dans les ports à attendre des bateaux en partance. Il ne resta que 32 jours en Terre Sainte : 16 à Jérusalem et le reste du temps s'écoula entre marches, chevauchées et jours de navigation.

valeresques - de contribuer à leur "conversion". Après un an et demi de maturation intérieure et le temps de remédier à quelques soucis de santé, son intuition se transforma en un projet qu'il exécuta à une cadence plus linéaire et plus expéditive. Il se rendit de Barcelone à Rome afin d'obtenir les lettres de créance et les autorisations pour pouvoir se rendre en Terre Sainte avec le statut de pèlerin à part entière. Puis de Rome, il prit la route pour Venise afin de trouver un bateau sur lequel embarquer. En chemin il mendia ce qui était nécessaire pour soutenir les frais du voyage, et effectuer la traversée tant désirée.

Rares et succinctes sont les informations sur les jours passés en Terre Sainte, que l'on trouve dans l'autobiographie dictée par Ignace vers la fin de sa vie (voir encadré). C'est le même itinéraire que des centaines de pèlerins avaient parcouru plus ou

moins anonymement ces années-là et qu'il partageait avec vingt autres compagnons de route, dont quatre moururent à cause d'une santé précaire mise à l'épreuve par les fatigues du voyage.

Le trajet à cette époque était préparé par les frères de la Custodie chargés de l'accueil des pèlerins. Il devait permettre une expérience spirituelle et dévotionnelle compatible avec les "exigences de sécurité". Les carnets du Suisse Peter Füssli et de l'Alsacien Philip Hagen, deux des compagnons de route d'Ignace, sont une source précieuse pour reconstituer le pèlerinage qui eut lieu à la fin de l'été 1523. Les pèlerins furent accueillis et logés au couvent franciscain du Mont Sion. Leur groupe fut l'un des derniers (peut-être le dernier !) à pouvoir célébrer l'eucharistie dans la salle de la Dernière Cène (dont les franciscains furent privés en 1524 par les Ottomans NDLR). Il s'agissait le plus souvent d'un itinéraire dans la Ville sainte et ses environs, avec quelques visites jusqu'à Bethléem et Jéricho. Ignace et son groupe ne se sont pas rendus en Galilée ni en Samarie, réputées pour être des "territoires dangereux" à cette époque.

» Hauteur de vue

Une des 140 statues de la colonnade qui délimitent la place Saint-Pierre à Rome est à l'effigie de saint Ignace.

DES LETTRES

Un récit autobiographique

Dans son récit autobiographique, saint Ignace n'a pas cherché à "raconter" sa vie de manière exhaustive, mais à mettre en lumière la façon dont il est passé d'une vie tout entière tournée vers

sa propre gloire à une vie au service de la "plus grande gloire de Dieu".

Ignace de Loyola par lui-même, Récits et témoignages, Éditions: Vie chrétienne

En revanche, le récit autobiographique d'Ignace sur sa dernière journée à Jérusalem, le 22 septembre 1523, est très détaillé. Ce jour-là, plusieurs événements se déroulèrent, à commencer par sa rencontre avec le custode de Terre Sainte (Angelo da Ferrara NDLR), moment crucial au cours duquel le pèlerin basque manifesta son intention de ne pas repartir avec le groupe, mais de s'installer de façon permanente en Terre Sainte. La réponse du custode fut claire et nette : il n'y avait pas moyen qu'Ignace reste plus longtemps, et encore moins qu'il s'installe là. La décision était motivée par le fait que les frères de la Custodie rencontraient des difficultés croissantes avec les autorités ottomanes, rendant plus difficiles les conditions pour assurer la sécurité, non seulement des pèlerins et des Lieux saints, mais aussi le maintien de la présence des frères eux-mêmes⁽¹⁾.

Le message du custode fut très clair : la présence d'un "électron libre", au profil humain et ecclésial si difficile à cadrer et à gérer, était tenue pour problématique et potentiellement source de soucis supplémentaires. Il avait entrevu la géné-

rosité et la passion typique du nouveau converti, prêt à vivre sobrement en subvenant à ses besoins, demandant l'aumône dans un contexte risqué et délicat, prêt à vouloir "aider les âmes", mais sans aucune expérience ni qualification pour ce faire. Alors qu'Ignace ne semblait pas convaincu par les arguments de prudence, le custode lui précisa qu'il avait la faculté de l'excommunier et qu'il était prêt à y recourir, au cas où il ne renoncerait pas à son dessein et tenterait de désobéir.

Ignace fut submergé par l'émotion de voir s'effondrer, lors d'un bref échange, un projet de vie construit au fil du temps et mûri par la "volonté de Dieu". Sa perplexité était totale et sa tristesse profonde. Son bouleversement fut à son comble quelques heures avant le départ et il cherchait une manière appropriée de faire ses adieux, non seulement à Jérusalem, mais aussi au dessein d'une "nouvelle vie" qu'il avait élaboré jusqu'alors. Ses dernières heures furent mouvementées. Ignace quitta son groupe pour aller seul au sanctuaire de l'Ascension, au sommet du mont des Oliviers, et faire ses adieux à la Terre Sainte à l'endroit

même où le Seigneur Jésus ressuscité l'avait fait à ses disciples. Cet élan de dévotion il le répéta deux fois, car pour trouver la paix dans son adieu forcé à la terre sur laquelle le Seigneur s'était rendu présent, il était capital, non seulement de se rendre au sanctuaire, mais d'y entrer afin de voir la pierre où sont imprimées les empreintes laissées par le Ressuscité avant sa montée au ciel. La dernière image qu'Ignace voulait garder de son pèlerinage était la direction indiquée par ces empreintes, à la recherche d'un signe qui lui indiquerait ce qu'il devait faire de sa vie. Comment orienter son désir de prendre soin des choses de Dieu, et trouver sa place dans les trames de l'Histoire humaine ?

La réponse se dessina progressivement, après une succession d'événements tortueux, qui aboutirent à la naissance de la Compagnie de Jésus en 1540. C'était 13 ans après l'été 1523, et après une deuxième tentative infructueuse de retourner en Terre Sainte avec quelques compagnons désireux d'y passer leur vie, comme Íñigo l'avait lui-même souhaité. Mais c'est une autre histoire, et Ignace de Loyola, qui avec ces compagnons allait fonder la Compagnie de Jésus, était un être profondément différent, même s'il conservait une partie de ce désir d'être en contact avec les lieux où le Seigneur Jésus était toujours présent dans son cœur.

1. La durée et les conditions du pèlerinage étaient fixées par les autorités ottomanes. Il revenait à chaque Église de les faire respecter par les pèlerins de leur confession.

DOSSIER

Marie-Madeleine, 1

Marie-Madeleine ne cesse de fasciner et d'interroger nos contemporains. Deuxième personnage féminin évangélique, cette femme a été récupérée, utilisée, fantasmée selon les besoins et les aspirations des religieux, des artistes, des romanciers et dramaturges de toutes époques. Mais que sait-on d'elle ? Y a-t-il une, deux ou trois femmes ?

Terre Sainte Magazine fait le point, laissant les interprétations ouvertes.



'enquête

↓ Marie à Magdala

Cette sculpture est l'œuvre du mexicain Carlos Terrés. L'auteur a voulu commémorer les passages de Jésus sur la *Via maris* au temps de son ministère public et le lien entre les bords du lac et la multiplication des pains. Au fond, on voit le mont Arbel. La photo est prise dans le Centre Magdala.



SOMMAIRE

Les évangiles et la femme de Magdala 32

par Claire Burkel

Des Maries unifiées selon la tradition occidentale 36

par Florian Racine, recteur de la basilique Sainte-Marie-Madeleine à Saint Maximin (Var)

Une place de choix au Saint-Sépulcre 40

par Marie-Armelle Beaulieu

La sainte apôtre de la Provence 44

par Cécile Lemoine



© MAB/CTS

Les évangiles et la femme de Magdala

*Marie-Madeleine, quel personnage ! ou quels personnages ?
Qui est-elle vraiment ?
Nous n'avons que les Évangiles pour répondre à cette question.
Alors interrogeons notre quatuor.*

Par Claire Burkel
Enseignante à l'École Cathédrale-Paris

LIRE LES ÉVANGILES

La Madeleine dans l'art et la prière

Une telle figure ne pouvait que séduire les artistes du ciseau, du pinceau ou de la littérature. Que de sculptures, de tableaux, de représentations n'a-t-on pas brodés sur cette Madeleine ? Elle est en général d'une grande beauté, parée d'une chevelure dénouée blonde et abondante, ce qui la fait reconnaître à coup sûr parmi les autres femmes. Elle se tient au pied de la Croix lorsqu'on en fait descendre le corps de Jésus, elle s'approche du tombeau, elle parle à un jardinier ou encore, pour évoquer la fin de sa vie, qui n'est absolument pas scripturaire, elle réside dans une grotte, vêtue de ses seuls cheveux.

Ne nous privons pas de la prier, même si, comme pour de nombreux saints de ces premiers temps de l'Église, on ignore la plus grande partie de sa vie. Si nous nous tournons vers la première évangéliste, porteuse de

la bonne nouvelle de la Résurrection, nous voyons la femme qui nous aide à croire et à répandre nous aussi, là où nous sommes, la Parole de vie ; et parfois devant ceux qui n'y croient pas (Lc 24, 12). Si nous invoquons celle qui a préparé par une riche et suave odeur le proche ensevelissement du Seigneur, et le respect dû à son corps, nous cheminons vers la contemplation. Si nous voulons nous mettre aux pieds de Jésus pour écouter sa parole, c'est à la sœur de Marthe que nous nous adresserons, et nous aurons à cœur de rester avec "la meilleure part". Quand nous prenons conscience de nos péchés, c'est aussi à une humble femme anonyme que nous demanderons de faire monter notre prière. Peut-être est-il plus riche de "démultiplier" une figure plutôt que de la réduire à une seule personne.

Une "Marie de Magdala" est explicitement citée parmi les femmes qui accompagnent Jésus, d'abord en Galilée, puis jusqu'à Jérusalem : "Marie appelée la Magdaléenne de laquelle étaient sortis sept démons" -Lc 8, 2. On l'appelle

du nom de son village d'origine, Magdala, qui est un bourg de pêcheurs au nord-ouest du lac de Tibériade, au débouché de la faille de l'Arbel. On est à mi-chemin entre Tibériade et Capharnaüm. Madeleine, en français, est donc un adjectif, comme parisienne ou landaise. On la retrouve ensuite dans tous les textes de la Passion et de la Résurrection du Christ, comme témoin en première ligne de la mise au tombeau le vendredi soir de la Pâque - pour savoir "où on l'avait mis" - et le surlendemain au tombeau qu'elle constate vide. Ce qui provoque, surtout dans le quatrième évangile, un grand désarroi.

La dizaine de mentions précises "Marie de Magdala" (voir encadré) nous invite à penser que s'il y a d'autres "Marie" dans les textes, ce ne sont pas les mêmes ;

sinon on lui adjoindrait le même adjectif de localisation. On indique d'ailleurs pour quelques-unes une autre adresse, le village de Béthanie, tout proche de Jérusalem. C'est bien loin de la Galilée. Dans cette bourgade judéenne elles sont toujours deux sœurs, Marie et Marthe. Chez Luc, Marie écoute Jésus, quand sa sœur s'absorbe dans la préparation du repas. Chez Jean on ajoute qu'elles ont aussi un frère, Lazare, à qui Jésus va redonner la vie après sa maladie et sa mort -Jn 11. Ce long épisode est assorti d'une mention dont on n'aura la description que dans le chapitre suivant : "Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux". Et comme s'il reprenait le motif indiqué par Luc, Jean nous dit aussi que Marthe "servait le repas" alors que

κ Marie à Magdala

Mosaïque d'une des chapelles du centre de prière *Duc in Altum* à Magdala. Elle représente le Christ chassant les sept démons de Marie-Madeleine.

Le serpent continue de se tordre sur l'olivier à gauche, la tête tournée vers le bas.

Six autres démons sont représentés sous la forme de petits diables noirs sautant du côté droit de la Madeleine, les mains tendues vers le haut. Les mosaïques du centre ont été commandées aux artistes chiliens Juan Fernández et María Jesús Ortiz et exécutées dans l'atelier italien de Valerio Lenarduzzi.

••• Marie a une attitude de vénération de Jésus. Avant d'aller plus loin voyons les autres femmes nommées "Marie" dans les Évangiles, quand ce n'est pas la mère de Jésus qui, d'ailleurs n'est pas si souvent nommée. Il y a la mère de Jacques qui n'apparaît qu'aux jours de la Passion et de la Résurrection. Et la femme de Cléophas que seul Jean a repérée et cite avec d'autres femmes au Golgotha.

Du parfum et des pleurs

Une confusion s'introduit dans notre quête d'identification avec le fameux épisode du parfum et des pleurs. D'abord en contexte galiléen, assez tôt dans le récit, Luc évoque un repas chez un pharisien. "Et voici une femme qui, dans la ville, était une pécheresse. Ayant appris qu'il était à table dans la maison du

pharisien, elle avait apporté un vase de parfum. Et, se plaçant par derrière à ses pieds, tout en pleurs, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes; et elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers, les oignait de parfum... Il dit à la femme 'tes péchés te sont remis... ta foi t'a sauvée, va en paix' -Lc 7, 36-50. Notons tout de suite que l'évangéliste ne donne pas son nom. Mais on l'a rapprochée évidemment de la Marie qui, à Béthanie, a pris elle aussi du parfum, "un nard pur de grand prix", dont elle a oint les pieds de Jésus qu'elle a essuyés avec ses cheveux. Dans cette courte scène il n'y a pas de larmes, mais du parfum et des cheveux déliés. Pour Matthieu comme pour Marc c'est une scène semblable, mais toute proche des dernières semaines du Christ, chez un hôte bien identifié, Simon le lépreux -

certainement guéri, même si ce n'est pas précisé, car s'il était encore malade il ne pourrait recevoir chez lui - qui réside à Béthanie. Jésus y avait beaucoup d'amis, on comprend que c'est un lieu important pour lui. Et l'on retrouve un flacon d'albâtre contenant un parfum coûteux qui est versé par la femme, encore une fois non-nommée, sur la tête de Jésus et non sur ses pieds. Il y a là des notions de détail et d'autres qui doivent retenir l'attention. Que le flacon soit ouvert (chez Matthieu) ou brisé (chez Marc), que le parfum coule sur la tête (chez les deux premiers synoptiques) ou sur les pieds de Jésus (chez Luc), cela ne changera pas la nature de cet épisode de dévotion d'une femme. Mais puisqu'elle n'est jamais nommée dans ces trois scènes semblables, nous ne nous sentons pas autorisés à

LIRE LES ÉVANGILES

À la rencontre des Marie dans les textes

Marie dite de Magdala :
Mt 27, 56, 61 ; 28, 1 ; Mc 15, 40, 47 ; 16, 1 ; Lc 8, 2 ; 24, 10 ; Jn 19, 25 ; 20, 1-2 ; 11-18.

Marie et sa sœur Marthe, "d'un village" : Lc 10, 38-42 ; ou "de Béthanie" : Jn 11, 1-2, 19-20, 28, 32, 45 ; 12, 1-8.

Marie mère de Jacques :
Mt 27, 56 ; Mc 15, 40, 47 ; 16, 1 ; Lc 24, 10.

"L'autre Marie", qui est peut-être la mère de Jacques, contexte identique : Mt 27, 61 ; 28, 1.

Marie femme de Clopas :
Jn 19, 25.

Les femmes parfumeuses :
Lc 7, 36-50 ; Mt 26, 6-13 ; Mc 14, 3-9.

Marie mère de Jésus :
Mt 1, 16, 18, 20 ; 2, 11 ; Mc 6, 3 ; Lc 1, 27, 30, 34, 38, 39, 41, 46, 56 ; 2, 5, 19, 34. Il est souvent dit "sa mère" ou "femme" ou encore pour le couple de "ses parents", mais sans qu'elle soit nommée ; Jean, par exemple, ne dit jamais que "sa mère"

Jn 2, 1-12 ; 19, 25 sans dire son nom.

Plusieurs hommes affligés de démons : Mt 8, 28-34 ; 9, 32-34 ; 12, 22 ; 17, 14-20 ; Mc 1, 23-28 ; 5, 1-20 ; 9, 14-29 ; Lc 4, 33-37 ; 8, 26-39 ; 9, 37-43 ; 11, 14 ; sans parler des "guérisons multiples" où se trouvent souvent des démoniaques parmi les paralysés, les lépreux, les muets, les sourds et les aveugles.

l'appeler Marie comme les autres, et encore moins Madeleine. En effet, lorsque les évangélistes veulent donner des noms, ils ne s'en privent pas ; s'ils les taisent, c'est qu'ils ne les connaissent pas ou veulent garder leur anonymat, comme l'hôte qui recevra chez lui à Jérusalem Jésus et les Douze pour le dernier repas. En tous cas, cette Marie ne semble pas de Magdala. Chez Luc la "femme au parfum" vit bien en Galilée, et c'est lui qui la qualifie de "pécheresse" -Lc 7, 36, 39. Mais ce n'est qu'au chapitre suivant qu'on fait la connaissance de la Magdaléenne parmi d'autres femmes, Jeanne et Suzanne -Lc 8, 2-3. Il est rappelé que d'elle "étaient sortis sept démons" et la tradition chrétienne en a fait tout naturellement une grave pécheresse. Pourquoi un jugement si hâtif ? Lorsqu'on parle de démons qui tourmentent des hommes, les symptômes décrits sont physiques ou psychiques, épilepsie, délires et gestes auto-destructeurs, mais jamais reliés à des péchés. Il doit en être de même pour Marie de Magdala, atteinte d'un mal que de nos jours des médecins sauraient codifier, mais qui n'est pas une question peccamineuse. Il est regrettable qu'une lecture moralisante ait réuni sur la même personne tous ces éléments. C'est le pape Grégoire le Grand qui, en 591, déclara : "Cette femme que Luc nomme 'la pécheresse'(Lc 7, 37) et Jean 'Marie', nous croyons qu'elle est cette Marie dont Luc atteste que sept démons furent extirpés d'elle". Le pontife a voulu relier au Salut offert par le Christ la notion du péché commis, mais pourquoi ne serait concernée



© MAB/CTS

que la femme nommée Marie ? Saint François de Sales en a fait un autre commentaire plus respectueux : "Cette sainte fut admirable en ceci que, de l'instant de sa conversion jusqu'à sa mort, elle ne quitta pas les pieds de son bon maître". Encore que l'évêque de Genève ne pouvait avoir idée du moment et du lieu de la mort de "cette femme" puisque les Évangiles ne nous en disent rien. ◀

↑ La rencontre avec le Ressuscité

Cette icône de Marie de Magdala reconnaissant Jésus ressuscité au tombeau se trouve dans l'abside du sanctuaire du Catholicon grec-orthodoxe de la basilique de la Résurrection à Jérusalem. Prise en photo de biais, elle a été rétablie de face par traitement informatique, d'où une distorsion des perspectives.

Des Maries unifiées selon la t

Florian Racine,
recteur de la basilique Sainte-Marie-
Madeleine à Saint-Maximin

A la suite de saint Augustin, saint Grégoire le Grand influence l'Église d'Occident et affirme : "Cette femme, que Luc nomme une pécheresse et que Jean appelle Marie de Béthanie, c'est la même femme (Marie-Madeleine) dont Marc nous dit que le Seigneur a chassé sept démons". L'Église latine célèbre d'ailleurs une seule fête pour Marie-Madeleine (le 22 juillet)

sous les traits de Marie de Béthanie et de la pécheresse de Luc, alors que l'Église grecque célèbre trois fêtes distinctes. Bien que l'exégèse moderne préfère la thèse de la distinction, d'autres exégètes récents déclarent qu'elle ne s'impose pas et que la Tradition occidentale est fondée sur une interprétation des textes évangéliques. Regardons un instant ces textes à la valeur historique inégalée : la description des gestes de cette femme et certains mots employés lèvent le voile sur une personnalité riche, généreuse et attachante, et nous conduisent implicitement sur la piste de l'unification.

L'onction de la pécheresse convertie

Une pécheresse publique - rien ne dit une prostituée (*hamartôlos*, et non : *pornè*) - pénètre dans la maison de Simon (Lc 7, 36-50). Elle s'était munie de parfum dans l'espoir qu'il lui serait permis d'oindre la tête de Jésus en signe de respect. Soudain prise par l'émotion, la

L'onction des pieds est un geste extraordinaire, signe d'un très grand amour et Jésus lui pardonnera tous ses péchés.



tradition occidentale

femme verse des larmes sur les pieds de Jésus au souvenir de ses nombreux péchés. N'ayant point prévu cette manifestation soudaine, elle ne sait comment les essuyer et va dénouer sa longue chevelure pour le faire. Puis emportée par son élan, elle baise les pieds de Jésus avant de les oindre de son parfum. L'onction des pieds est un geste extraordinaire, signe d'un très grand amour et Jésus lui pardonnera tous ses péchés.

L'onction de Marie, sœur de Marthe de Béthanie

Dans le texte de Jean (12, 1-9), l'onction apparaît préméditée.

Pourquoi aussi sur les pieds alors que c'était habituellement sur la tête ? Pourquoi les essuyer de ses cheveux et non avec un linge, ce qui serait plus logique ? Cette onction ne devient intelligible que mise en rapport avec un événement antérieur (l'onction chez Luc). Les ressemblances de Luc et Jean, comme dit Augustin, fournissent en partie la clé de l'énigme. Il y a bien eu deux onctions distinctes faites par la même femme qui, à Béthanie, a voulu répéter les gestes intimement liés au moment décisif de sa conversion : "Deux actions

•••

« L'onction de Béthanie

"Comme Jésus se trouvait à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux, une femme s'approcha, portant un flacon d'albâtre contenant un parfum de grand prix. Elle le versa sur la tête de Jésus, qui était à table" -Mt 26, 6-7.

Mosaïque du sanctuaire de Béthanie dans la ville palestinienne de al-Azariya (le village de Lazare).

↓ Marthe et Marie

"Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole." Luc 10, 38-39. Les dessins des mosaïques du sanctuaire de Béthanie sont de Cesare Vagarini, elles ont été réalisées par l'entreprise romaine Monticelli.



© Photos Nadim Asfour/CTS

••• distinctes, mais un seul cœur pour les concevoir” (Lacordaire). À Béthanie, il n’y a pas eu de larmes de repentir, et, si la femme essuie les pieds de Jésus qu’elle vient d’oindre, ce n’est que pour refaire le geste qui lui est propre et qu’elle fit lors de sa conversion. Le parfum de Jean est de grand prix car le cœur de la femme est brûlant d’amour, très généreux et rempli de gratitude. Lors de la résurrection de Lazare, Jean 11 achève de nous convaincre. Il écrit que Marie est “celle qui avait oint le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux”

(Jn 11, 2). Le participe aoriste substantivé marque l’antériorité par rapport au verbe principal. Il faut le traduire comme un plus-que-parfait. Ainsi, le verbe ne peut évoquer l’onction à venir (Jn 12) mais celle déjà accomplie (Lc 7).

Et Marie de Magdala ?

L’identification de Marie de Magdala et Marie de Béthanie est délicate, car rien ne la suggère à première vue. Nous ne pouvons proposer que des indices qui convergent vers la thèse de l’identification : preuve par convergence de probabilité.

Sur les sept qu’André Feuillet⁽¹⁾ développe, nous en résumons quatre.

Premier indice : Au matin de Pâques, Marie de Magdala vient faire l’onction pour l’ensevelissement, mais elle ne peut le faire car le tombeau est vide ! Cependant l’onction de Béthanie était un prélude à cette onction : d’après Jésus, cette onction est comme une anticipation de sa sépulture. L’onction des pieds d’un homme vivant (Jn 12) est sans précédent. Ce geste en soi insensé, ne se comprend bien que comme le commencement d’un acte funéraire sur le cadavre tout entier. Jésus



© Bénédictines NDC mont des Oliviers

« L’icône, cette autre parole

L’onction de Béthanie d’après Jn 12, 1-9. Sr Marie-Paul expliquait ainsi l’icône qu’elle avait écrite :

“La mission de la femme est toujours d’annoncer la vie.

Mais c’est aussi la mission de toute vie chrétienne. Chaque chrétien est appelé à annoncer la vie et à devenir un parfum pour Dieu, car saint Paul nous dit : “Nous sommes pour Dieu la Bonne Odeur du Christ.” (2Co 2, 15). Les deux bâtiments nous disent que cette scène s’est passée dans une maison, le bâtiment de gauche ; celui de droite symbolise Jérusalem. Il est vert, couleur de la Vie, de la maternité : “À Jérusalem, chacun lui dit : Mère ! car en elle chacun est né” -Ps 87, 5.

Quel que soit le lieu où Dieu se manifeste, ce sera toujours à Jérusalem. Le grand voile rouge qui plane au-dessus, est le symbole de l’Alliance et du feu de l’Esprit saint.” Chapelle des bénédictines de Notre-Dame du Calvaire sur le mont des Oliviers.

dit littéralement : “Laisse-la garder ce parfum pour le jour de ma sépulture”.

Deuxième indice : Parallèle littéraire étonnant entre le Cantique des cantiques (Ct 3, 1-4), Jn 12 (Marie de Béthanie) et Jn 20 (Marie de Magdala) où l'on voit la bien-aimée qui cherche son bien-aimé. Le parfum de Jn 12, 3 introduit le parallèle avec Ct 1, 12 en évoquant la scène remplie de parfum qui exprime l'amour. Le contact littéraire de Jn 12, 3 avec le Cantique nous confirme dans la conviction que Jn 20 se réfère pareillement au même poème d'amour, et il se trouve que, de cette façon, Marie de Béthanie et Marie de Magdala ont en commun d'évoquer l'une et l'autre l'Épouse du Cantique des cantiques.

Troisième indice : Dans l'enseignement de la parabole des deux débiteurs (Lc 7, 40-43) Jésus conclut : “Ses nombreux péchés lui sont pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé.” (Lc 7, 47) Attention ce verset ne dit pas : “Puisqu'elle a beaucoup aimé, c'est qu'antérieurement ses nombreux péchés lui avaient été pardonnés”. La leçon de Jésus concernant la parabole est celle-ci : ce n'est pas l'amour de la pécheresse qui aurait été la cause du pardon de Jésus, (puisque la cause première du pardon obtenu est toujours la grâce et la miséricorde divine), mais Luc montre que c'est l'amour de la femme accompagné d'un vif repentir de ses fautes qui lui a permis de recevoir de Dieu un pardon proportionné à cet amour. Si c'est Marie de Magdala, venant d'être délivrée des sept esprits mauvais, qui est en scène, alors tout s'explique ! Le Christ l'en

Ce n'est qu'à ses pieds
qu'elle fond en sanglots
à cause de sa vie
scandaleuse encore
toute proche,
et elle obtient le pardon
de ses péchés.

avait délivrée et elle vient le remercier. C'est peut-être d'abord pour le remercier de cet immense bienfait qu'elle s'est sentie poussée à le trouver chez Simon. Ce n'est qu'à ses pieds qu'elle fond en sanglots à cause de sa vie scandaleuse encore toute proche, et elle obtient le pardon de ses péchés.

Quatrième indice : L'Évangile de Jean dévoile l'identité de personnages que les synoptiques préféreraient passer sous silence. Cet 'anonymat protecteur' est causé par le souci de ne pas compromettre les protagonistes pendant les premières persécutions dans l'Église. À l'inverse, Jean qui écrit après leur mort, peut livrer le nom de ces personnages pour que les générations futures de chrétiens puissent les identifier.

En conclusion, contre la thèse de l'identification, on se demandera toujours pourquoi les textes évangéliques ne la suggèrent pas plus clairement. Les évangélistes ne sont pas des journalistes dans le sens moderne du terme. L'argument fondamental en faveur de l'identification, c'est le récit johannique de l'onction à Béthanie. Les actes de Marie de Béthanie (Jn 12) ne sont pleinement intelligibles que s'ils ne sont que

la répétition des gestes accomplis par la pécheresse en Lc 7, ensuite s'ils sont réellement l'anticipation prophétique d'une onction funéraire que Marie-Madeleine (Jn 20) aura plus tard le dessein d'accomplir mais qu'elle ne pourra réaliser à cause de la Résurrection.

Ajoutons que saint Augustin, fort de son expérience de converti, rétorque l'objection selon laquelle la pécheresse ne peut être Marie de Béthanie... La grande pécheresse peut au contraire devenir la grande sainte ! Voilà la merveille de la miséricorde !

Nous avons donc mis en évidence l'importance du témoignage johannique comme complément du témoignage des synoptiques. Terminons avec Lacordaire : quelle joie et quel profit que de contempler “dans l'unité d'une même gloire la pécheresse pleurant aux pieds de Jésus et les essuyant de ses cheveux, la sœur de Lazare assistant à la résurrection de son frère, l'amie fidèle debout à la Passion et à la mort de son bien-aimé, le suivant au tombeau et méritant de voir la première les splendeurs de sa Résurrection ! Toute division de cette gloire est chimérique”. ◀

1. *André Feuillet dans la Revue Thomiste “Les deux onctions faites sur Jésus et Marie-Madeleine”, 1975, p 358-394.*

Une place de choix au Saint-

Dans la basilique du Saint-Sépulcre, tous les groupes ne prennent pas le temps de visiter l'édifice. La plupart vont à l'essentiel de la dévotion : le Calvaire, le Tombeau vide. Une dizaine d'autres lieux se prêtent pourtant à la dévotion dont l'espace où la tradition situe l'apparition de Jésus à Marie-Madeleine.

Par M.-Armelle Beaulieu

LE SAVIEZ-VOUS

L'œuf rouge de Marie-Madeleine

Chaque année, le patriarche grec-orthodoxe de Jérusalem, quand il reçoit les vœux de Pâques des communautés, distribue à ses visiteurs un œuf rouge. Il le fait en souvenir de la résurrection de Jésus certes, mais aussi en souvenir de Marie-Madeleine.

La légende veut en effet que la sainte se soit rendue à Rome pour se plaindre auprès de l'empereur Tibère de l'iniquité du procès de Jésus. Tandis qu'elle lui parlait tenant encore en main son eulogie, un œuf blanc, Tibère,

lui répondit : "Il ne peut pas plus être ressuscité que cet œuf ne peut devenir rouge". C'est alors que l'œuf se teinta d'un rouge sang et Marie-Madeleine s'exclama derechef : "Christ est ressuscité!".



© PGPO/CTS

Ce jour-là, la foule est partout dans l'édifice. Devant la sacristie des franciscains, un groupe attend de pouvoir entrer dans une cha-

↑ Jésus, jardinier

Cette huile sur toile intitulée "Ne me touche pas", peinte en 1815 par le cubain Juan del Rio, a été offerte à la Custodie en 1855 par le Portugal. Elle représente Marie-Madeleine interpellée par celui qu'elle crut un temps être le jardinier.

pelle. Il est en avance. Frère Giuseppe-Maria s'en approche et demande en italien puis en anglais, aux pèlerins polonais, de se pousser. Il faut faire place nette à l'endroit qu'ils occupent. Le groupe ne comprend rien mais obtempère. La haute stature, la carrure et la barbe percée d'un aimable sourire de frère Giuseppe-Maria ont obtenu l'impossible. L'espace s'est vidé. Le groupe grommelle devant la place libre tandis que ses membres se pressent les uns contre les autres, quand surgit d'on ne sait où un moine tout de noir vêtu. Son *kamilavkion* ⁽¹⁾ indique qu'il est grec-orthodoxe. Il traverse le



Sépulcre

vide d'un pas alerte, se dirige tout droit vers la chapelle du Saint-Sacrement. On entend tintinnabuler les clochettes de son encensoir. Il revient, marque une brève station devant un autel flanqué au mur. S'incline. Encense. Et dans le sens inverse aux aiguilles d'une montre, entame à grandes enjambées une ronde. L'encensoir virevolte autour de l'axe de son coude, ne laissant que rarement échapper un nuage parfumé. Il s'en va. À peine a-t-il disparu qu'un autre moine surgit. Celui-là est tout de bleu vêtu. Comme le premier, il porte l'étole des diacres orientaux, l'orarion. Il est arménien. Il fait un tout droit vers la chapelle. Encensoir souffreteux, inclinaison devant l'autel, ronde en suivant les cercles marqués au sol. Lui et le son de ses clochettes disparaissent vers la foule qui patiente autour de l'édicule. Arrive le troisième. Un copte. C'est le même cérémonial que les deux précédents, c'est le même cérémonial que la veille et que le lendemain. C'est aussi le même cérémonial que la nuit.

De jour et de nuit, les Églises orientales procèdent à l'encensement des lieux de vénération de la basilique, dont celui-ci, l'autel du "Mi mou aptou"⁽²⁾, "Ne me touche pas", comme l'appellent les grecs, consacré à l'apparition de Jésus à Marie-Madeleine.



nier est délimité au sol par trois cercles noirs concentriques. Le pavement à cet endroit a été refait, dans les années soixante-dix, à l'identique, dans les matériaux et dans les formes géométriques, de la décoration adoptée par les Croisés vers 1140. C'est que la tradition situe ici la rencontre de Jésus avec Marie-Madeleine.

Quelle preuve a-t-on pour dire que c'est ici ? Evidemment pas

➤ Encensement

Moine grec-orthodoxe durant l'encensement du lieu où la tradition situe la rencontre de Jésus ressuscité avec Marie-Madeleine.

•••

la moindre du point de vue scientifique. Mais le fait que les différentes confessions chrétiennes, gardiennes du Tombeau, encensent cet autel quotidiennement nuit et jour depuis des siècles, que les Croisés, il y a mille ans, aient marqué au sol ce lieu précis, constituent les indices du faisceau sinon de preuves du moins d'une présomption de tradition locale.

Quant aux franciscains, l'autel de Marie-Madeleine est pour eux un lieu de dévotion avec la treizième station de la procession qu'ils conduisent chaque jour dans la basilique.

En plus d'un hymne propre, la station se termine par cette belle prière : "Dieu qui as chargé Marie-Madeleine d'annoncer à tous la joie pascale de ton Fils unique, nous te prions de faire que par son intercession et son exemple, nous prêchions le Christ vivant et dans ta gloire nous le voyions régner."



© MAB/CTS

Dans la partie franciscaine un tableau et un bronze illustrent la scène. Mais Marie-Madeleine a été représentée, avec les autres myrophores, les porteuses d'encens, juste au-dessus du lit funéraire de Jésus. Les lampes votives pendues au plafond empêchent aujourd'hui de voir ces fresques. Elle est aussi en icône derrière l'iconos-

tase dans le chœur des grecs-orthodoxes. En dehors de la basilique, mais dans les bâtiments de la paroisse grecque-orthodoxe adjacente, on trouve une colonne votive à l'apôtre des apôtres et une magnifique icône. La porte d'entrée vers cette chapelle, qui donne sur le parvis de la basilique, est ouverte presque chaque matin de

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN 20, 11-18

L'apparition dans le texte

"Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. Ils lui demandent : "Femme, pourquoi pleures-tu ?" Elle leur répond :

"On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé."

Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?"

Le prenant pour le jardinier, elle lui répond :

"Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre."

Jésus lui dit alors : "Marie !" S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : "Rabbouni !", c'est-à-dire :

Maître. Jésus reprend : "Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père.

Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu." Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : "J'ai vu le Seigneur !", et elle raconta ce qu'il lui avait dit.

(Jean 20, 11-18).

➤ **Mémorial grec**

Dans la cour de la paroisse Saint-Jacques, qui donne sur le parvis de la basilique de l'Anastasis, les grecs-orthodoxes ont aménagé cette colonne votive de la rencontre de Jésus avec Marie-Madeleine.

10 h à midi environ, suivant les disponibilités du moukhtar. Le calendrier julien, célèbre Marie-Madeleine, comme le grégorien à la date du 22 juillet. Dans la tradition orientale, il n'y a jamais eu de confusion entre les Marie, et la sainte originaire de Galilée n'a jamais eu la vie de débauche que l'Occident lui a prêtée. Si le synaxaire⁽³⁾ de Constantinople la voit bien partir pour la Gaule avec saint Maximin, il la fait en revanche voyager ensuite en Égypte, en Phénicie (le Liban actuel), Syrie et Pamphylie avant de finir ses jours à Éphèse. Puis il note que ses reliques de la "sainte Égale aux apôtres" furent transférées à Constantinople. Comment démêler l'histoire de la légende, le vrai du faux ? Le seul endroit où la présence et la personne de Marie-Madeleine ne font ni débat ni polémique, c'est l'Anastasis, la basilique de la Résurrection. C'est là que Jésus lui a donné son plus beau rôle : être l'apôtre des apôtres.



Et c'est bien en cela qu'elle est et admirable et qui sait, imitable. ◀

1. *Couvre-chef cylindrique*
2. *Τὸ παρεκκλήσιον
"Μή μου ἄπτου"*
3. *Recueil de notices
sur la vie des saints*

➤ **En icône**

Icône de la rencontre de Jésus avec Marie-Madeleine. Peinte en 2010, elle a peut-être vocation à remplacer celle qu'on trouve dans l'église paroissiale et qui a vraiment souffert du temps.

La sainte apôtre de la Provence

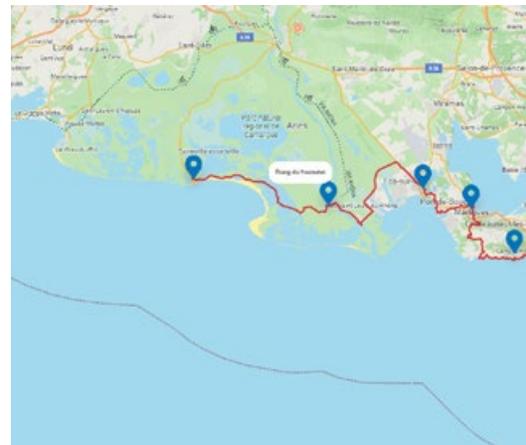
Qu'est devenue Marie-Madeleine après l'Ascension de Jésus ? Si la tradition orientale l'amène à Éphèse, les Provençaux croient mordicus que c'est dans le sud de la France que la sainte a débarqué avant d'évangéliser la région. Récit, décryptage et hypothèse avec un passionné provençal !

Par Cécile Lemoine

↳ Érémitisme

Le paysage de la Sainte-Baume invite à l'isolement d'une vie austère. On peut y situer des ermites, religieux ou non.

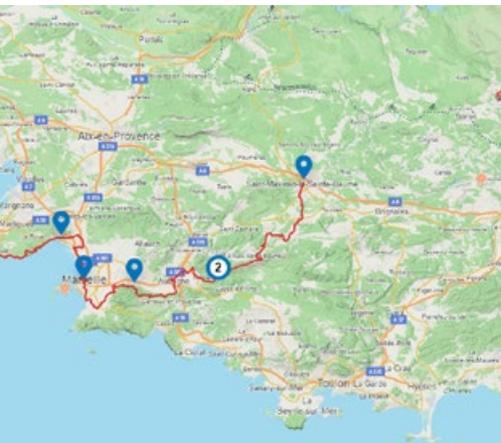
Une fois n'est pas coutume, *Terre Sainte Magazine* change de rive de la Méditerranée et met le cap sur la Provence. Enracinée dans le territoire, une tradition aussi provençale que la lavande, les marchés et la cuisine, a imaginé



le destin d'une Marie-Madeleine accostant aux Saintes-Maries-de-la-Mer, après avoir traversé la "mer au milieu des terres" sur un radeau de fortune. Elle aurait alors évangélisé la Provence, avant de finir sa vie en ermite, dans une grotte du massif de la Sainte-Baume. La relique de son chef est exposée dans la basilique Sainte-Marie-Madeleine, à Saint-Maximin dans le Var. Une fierté pour les Provençaux, qui ont fait de ce lieu le troisième tombeau de la chrétienté, après Jérusalem et Rome.



© Michel Serra / Paroisse Saint-Maximin



↑ Chemin de pèlerinage

Grâce à des marcheurs de Provence, un itinéraire est proposé en bord de Méditerranée sur les traces des évangélistes du pays.

Daniel Sénéjoux collecte depuis des années des indices convergents pour expliquer ce voyage en Occident. À la rédaction de *Terre Sainte Magazine*, on connaît ce Provençal et sa passion pour Marie-Madeleine depuis au moins 10 ans. Administrateur de plusieurs associations dont la sainte est la figure de proue, il est aussi ami avec le père Florian Racine, recteur de la basilique Sainte-Marie-Madeleine à Saint-Maximin, et accompagne régulièrement des pèlerinages en Terre Sainte. Alors quand l'idée d'un dossier sur le sujet est devenue réalité, nous avons sollicité ses connaissances. Ce sont de longs cour-

→ Reliquaire

Le crâne de Marie-Madeleine repose dans un impressionnant reliquaire en or, dans la crypte de la Basilique de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, au-dessus de son tombeau.

PÈLERINER

Sur les pas de Marie-Madeleine

Relier les Saintes-Maries de la Mer à Saint-Maximin, en passant par Marseille et la Grotte de la Sainte-Baume, peut désormais se faire à pied. Ce nouveau chemin de pèlerinage, inauguré au printemps 2022, est long de 222 km et composé de 10 étapes, sur les pas de "la Madeleine". L'association à l'origine de sa création - et dont Daniel

Sénéjoux est administrateur - travaille à intégrer l'itinéraire dans le réseau des "Chemins de Saint-Jacques".

Toutes les informations sont disponibles en ligne : provence-alpes-cotedazur.com/que-faire/activites-nature/itineraires-marie-madeleine/

riels qui nous sont parvenus, truffés de détails et de "précisions", agrémentés de post-scriptum et parfois de post-post-scriptum. Un récit fragmenté, mais aussi documenté qu'un livre d'Histoire. Nous en avons reconstitué le fil. Qu'a vécu Marie-Madeleine après l'Ascension de Jésus ? Plusieurs thèses s'affrontent lorsqu'il s'agit de relater le destin de l'apôtre des apôtres. Si la tradition orientale l'installe à Éphèse, en actuelle Turquie, où

elle se serait retirée avec la Vierge Marie avant de mourir, la tradition occidentale, qui germe entre le IX^e et le X^e siècle, conduit la sainte dans le sud de la France. Le manuscrit *Vita eremitica beatae Mariae Magdalenae* (IX^e siècle), le récit *Vie de sainte Marie-Madeleine et de sainte Marthe sa sœur* de Raban Maur, archevêque de Mayence (847) et plus tard, la *Légende dorée* du dominicain italien Jacques de Voragine (XIII^e siècle), contribuent à populariser cette "Tra- ...



© Michel Serra / Paroisse Saint-Maximin



© Paroisse Saint-Maximin

•••

dition de Provence”, qui voit dans Marie-Madeleine, une femme unique : “Une femme riche et de bonne société qui a une résidence à Magdala et est originaire de Béthanie. Les Provençaux s’en tiennent à la doctrine du pape Grégoire le Grand : une femme repentie (et pardonnée) qui suivit Jésus et la petite troupe apostolique jusqu’au Calvaire et vit, la première, le Christ ressuscité au matin de Pâques”, résume Daniel Sénéjoux.

Des liens avec des soldats romains

D’après la tradition, Marie-Madeleine quitte la Terre Sainte en compagnie de sa sœur Marthe, de son frère Lazare, de Marie-Jacobé et Marie-Salomé (les

mères des deux apôtres Jacques) et de Sidoine l’aveugle-né. Une petite expédition menée par Maximin. Le groupe qui entoure Lazare craint la fureur des juifs de Jérusalem. Embarqués sur un frêle esquif, sans voile, ni gouvernail, ils traversent miraculeusement la Méditerranée et débarquent en Camargue, aux Saintes-Maries-de-la-Mer vers 43 ap. J.-C.

Pour Daniel Sénéjoux, l’arrivée dans le sud de la France n’a rien à voir avec la Providence. “Le bateau allait à Arles. C’était un port romain d’importance au I^{er} siècle, et le futur village des Saintes-Maries en constituait l’avant-port. Des recherches sous-marines récentes en ont révélé les jetées englouties ainsi que les épaves d’une trentaine de navires naufragés.”

La région était aussi connue pour servir de bastion de recrutement aux légions romaines stationnées en Syrie et en Palestine. Une colonie romaine accueillait les vétérans à leur retour d’Orient. “Les Romains qu’a pu connaître Jésus étaient en réalité des Gaulois. L’Évangile est plein d’anecdotes semblant montrer la sympathie de certains soldats romains pour le Christ”, note le passionné avant de conjecturer : “Des liens auraient pu s’instaurer avec les apôtres, lesquels auraient pu chercher à les retrouver lors des troubles qui ont suivi la Pentecôte. Parmi les femmes du groupe, certaines avaient fréquenté la cour d’Hérode (Jeanne femme de Chousa intendant d’Hérode, et sans doute Marie-Madeleine, ancienne

courtisane, dit-on). Peut-être connaissaient-elles certaines patriciennes de l'entourage de Pilate, voire Claudia elle-même, sympathisante notoire de Jésus, prétendent les orthodoxes. Obtenir des sauf-conduits pour embarquer vers l'Occident n'aurait alors été qu'un jeu d'enfant."

Une fois arrivé en Provence, le petit groupe se sépare. Marthe serait partie prêcher en Avignon puis à Tarascon, tandis que Maximin s'installait à Aix dont il devient le premier évêque. Lazare et Marie-Madeleine prennent quant à eux la direction de Marseille. "La tradition dit que Marie-Madeleine y prêchait sous le portique du temple d'Artémis, et que son frère serait devenu le premier évêque de la cité phocéenne. Tout le monde parlant le grec, la famille aurait pu se fondre facilement dans la population marseillaise", explique Daniel Sénéjoux.

"Écouter la tradition"

Après un temps de prédication à Marseille, Marie-Madeleine aurait remonté l'Huveaune jusqu'à la Sainte-Baume, où la rivière prend sa source. "Un endroit magique, une forêt sacrée que les Marseillais fréquentaient depuis la nuit des temps", souligne Daniel Sénéjoux. Elle aurait passé les 30 dernières années de sa vie en ermite dans une grotte de ce massif provençal. On raconte que les anges la portent plus près du ciel sept fois par jour. La petite chapelle du Saint-Pilon a été construite en haut du massif pour commémorer ce miracle. Un jour qu'elle se sent mourir,

REMERCIEMENTS

Un lecteur, cet article

Cet article est un hommage aux lecteurs de *Terre Sainte Magazine*. À ces passionnés qui nous envoient des messages et nous plongent dans les méandres de leurs savoirs encyclopédiques, avec pour seul but de partager généreu-

sement un bout de ce qui nous relie tous, l'amour de la Terre Sainte et de ses personnages. Daniel Sénéjoux est l'un d'entre eux. Son domaine d'expertise ? Marie-Madeleine et la "Tradition de Provence".

Marie-Madeleine descend dans la plaine retrouver Maximin qui lui donne la communion avant de l'ensevelir à la Villa-Latta, petite bourgade gallo-romaine qui prend le nom de Saint-Maximin à la mort de celui-ci. Dans les années 710, les reliques sont cachées pour les protéger des attaques des Sarrasins. Malgré la légende, Marie-Madeleine n'a fait l'objet d'une attention particulière en Provence qu'à la découverte de ses reliques, lors des fouilles du sous-sol de l'église Saint-Maximin, commandées par le comte Charles d'Anjou en 1279. Un mausolée familial du IV^e siècle contenant quatre sarcophages en marbre est mis au jour. Ils seront directement attribués aux saints Marie-Madeleine, Maximin et Sidoine. Le pape Boniface VIII authentifie les reliques, fait construire une basilique, un couvent, et en confie la garde aux dominicains. Il ne reste des reliques de la sainte, éparpillées au moment de la Révolution, que son crâne, aujourd'hui exposé dans la crypte de la basilique de Saint-Maximin et un fémur que possède La Madeleine à Paris. En 2017, à la demande du diocèse de Fréjus-Toulon, un an-

thropologue et un portraitiste judiciaire effectuent une reconstitution faciale à partir d'une modélisation 3D du crâne. Le résultat ? Une femme au nez pointu, aux pommettes rehaussées, aux cheveux sombres et aux traits méditerranéens...

"Marie-Madeleine est-elle réellement venue en Provence ? Nul ne pourra jamais le prouver. Les Provençaux y croient dur comme fer, reconnaît Daniel Sénéjoux. Je crois pour ma part à la venue de la Bonne Nouvelle par la mer, au I^{er} siècle, peut-être même avant l'arrivée de saint Pierre à Rome." Un peu plus loin, dans un post-post-scriptum, le passionné ajoute : "Je me méfie des historiens et des savants, qui exigent toujours des preuves "écrites". L'Histoire est souvent influencée par la politique. Au contraire, la Tradition est la transmission de faits passés par des pères à leurs enfants ; elle est parfois déformée ou enjolivée au fil du temps, mais elle ne cherche jamais à tromper. On devrait toujours contrôler l'Histoire par la Tradition. En tout cas, on doit toujours écouter la Tradition" ◀

Réorienter la Méditerranée

Avec sa carte "Méditerranée sans frontières", l'artiste Sabine Réthoré questionne les représentations habituelles de cette mer, dont les eaux ont permis des échanges culturels et commerciaux aux fondements de la civilisation occidentale.

Par Cécile Lemoine

Cest une carte renversante. Une grande zone bleue, entourée d'un seul et même territoire dépourvu de frontières. Orientée vers l'ouest, cette représentation du bassin méditerranéen s'émancipe des marqueurs de la cartographie classique pour troubler notre perception de l'espace, et mieux interroger la lecture traditionnelle que nous en faisons.

Ce poster, de 6 m sur 3 et sur lequel les gens peuvent marcher, est l'œuvre de l'artiste et cartographe Sabine Réthoré. "J'ai voulu représenter la Méditerranée telle que moi je la vois : comme un lieu de mouvements autour d'une grande superficie bleue. Je n'ai pas dessiné les frontières qui nous séparent, mais les mille-et-une routes qui relient les peuples de la région autour d'un espace commun et partagé. En entrant la carte sur la mer, on parvient à créer une vision d'ensemble qu'on ne

C'est une orientation qui n'a jamais de sommet, qui suit la course du soleil, et qui permet à chacun d'être représenté dans une position optimale"

retrouve pas dans les représentations classiques."

Éditée pour la première fois en 2011, cette "Méditerranée sans frontières" trouve son origine dans une absence. Celle des cartes officielles représentant le bassin méditerranéen dans son ensemble. "L'Institut Géographique National ne les édite plus depuis au moins 15 ans, pour des questions de rentabilité économique, explique l'artiste. Les atlas ont, quant à eux, du mal à créer une union entre le nord et le sud de la Méditerranée, qui sont souvent divisés sur plusieurs pages."

S'appropriier la Méditerranée

Née à Sète, en Occitanie, et Marseillaise pour un temps avant de déménager dans le Loiret, Sabine Réthoré "refait le monde" depuis 1998. Ses cartes, mappemondes, panneaux d'orientations et plans urbains ont tous la même ambition : proposer un modèle cartographique qui n'oppose plus le nord et le sud. "Orienter les cartes à l'ouest permet de dépasser cette lutte hiérarchique primaire. C'est une orientation qui n'a jamais de sommet, qui suit la course du soleil, et qui permet à chacun d'être représenté dans une position optimale", expose la sexagénaire, rajeunie par de grandes lunettes noires et une coupe aussi courte que rebelle.

Sabine Réthoré aime se présenter comme une artiste "populaire". "Sans frontières, sans hiérarchie... Cette Méditerranée, elle est pour le peuple, pour les gens, pour que chacun de nous puisse se l'approprier." D'où le choix de la mention latine "Mare nostrum" pour qualifier la mer Méditerranée : la plus universaliste, la plus partagée, selon l'artiste qui pointe la diversité des qualificatifs utilisés au fil des siècles pour la nommer : mer Blanche, mer Bleue, mer du milieu... Elle a aussi choisi d'indiquer le nom des villes en fonction de la prononciation qu'en ont leurs habitants.

Musée de la Tour de David : "Touchez et lisez"

Le 1^{er} juin, le musée de la Tour de David, Porte de Jaffa, a rouvert ses portes après 4 années de travaux. Le sujet de l'exposition du musée demeure le même : une histoire de Jérusalem. Mais l'exposition elle-même et la muséologie ont été entièrement repensées pour un musée qui entre de plain-pied dans le XXI^e siècle.

Par Marie-Armelle Beaulieu



© Naftali Hilger/TOD

» Rénovation et accessibilité

C'est dans un écrin restauré que la nouvelle exposition permanente du musée de la Tour de David a été installée. Dans ce livre ouvert sur l'histoire de Jérusalem, où se succèdent les époques hasmonéenne, hérodiennne, romaine, croisée, mamelouke et ottomane, on embrasse 2000 ans d'Histoire. Au titre du gros œuvre, il a fallu consolider la tour de Phasaël (à gauche sur la

photo) construite par Hérode et le minaret de 500 ans qui devrait résister au prochain tremblement de terre. Toutes les restaurations comme les nouvelles structures architecturales intégrées ont été pensées dans un esprit éco-responsable et durable. Et le musée a apporté un soin particulier à l'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite.



© Ricky Rachman/TOD

➤ La technologie à la fête

À la différence du Musée d'Israël qui expose une multitude d'objets, le musée de la Tour de David a misé sur le numérique. Il faut 4 bonnes heures au visiteur pour parcourir l'exposition en lisant tout. La durée de visite, pour aller d'une salle à l'autre en prenant le temps de lire ici et admirer là,

est estimée à 2 heures. Le numérique est partout présent à dessein : "Nous voulons que l'apprentissage de l'Histoire soit amusant. Notre devise est donc atypique dans les musées : touchez, s'il vous plaît !" explique la conservatrice Tal Kobo.



© Ricky Rachman/TOD

➤ Religions oniriques

La place consacrée à l'islam a été rognée (par rapport à l'ancienne exposition) au profit d'une salle dite immersive. Des photos sont projetées au plafond, tandis qu'une bande-son évoque la

prière des différentes traditions religieuses de la ville. Le temps qu'on y passe est agréable, mais les passionnés d'Histoire pourraient rester sur leur faim.



©Oded Antman/TOD

➤ Interactivité

Sur un même fond montrant le relief de Jérusalem et des montagnes qui l'entourent, la ville s'affiche, à différentes époques en projection. Ici, comme dans la

plupart des salles, les maquettes sont à une hauteur qui les rend accessibles même aux personnes en fauteuil.



©Oded Antman/TOD

➤ Une salle par monothéisme

L'exposition compte au total 10 salles. Chacun des monothéismes a la sienne. La salle du judaïsme présente en son centre une très grande maquette du mont du Temple. Celle du christianisme, une maquette du Saint-Sépulchre byzantin et la projection de plans de la basilique en 3D (mais peut-être pas compréhensibles pour tout le monde).

Dans cette salle, on trouve aussi une reproduction de la carte dite de Madaba (en Jordanie) qui présente la Décapole et Jérusalem à la fin du VI^e siècle.

Des projections présentent succinctement la dernière semaine de Jésus à Jérusalem et comment distinguer les religieux des différentes communautés chrétiennes.



➤ Pièce maîtresse

La maquette de la ville de Jérusalem au 1/500^e, construite par l'Austro-Hongrois Stephan Illes en 1872 pour le pavillon ottoman de l'Exposition universelle de Vienne, est une des pièces maîtresses du musée.

C'est en elle-même un joyau, mais l'animation par les éclairages des monuments principaux (sur commande des visiteurs), les tablettes explicatives disposées autour, la rendent particulièrement attractive et intéressante.

35 MILLIONS D'EUROS POUR UNE BIBLE EN HÉBREU

C'est un prix record pour un manuscrit. Il n'aura fallu que quatre minutes d'enchères, "entre deux acquéreurs déterminés", au siège de Sotheby's à Manhattan, pour conclure la vente du Codex Sassoon le 16 mai dernier. C'est le philanthrope américain, Alfred Moses, qui a acquis cette version, la plus ancienne et complète de la Bible hébraïque, avant de l'offrir au musée du Peuple juif de Tel-Aviv. Probablement rédigé entre le IX^e et le X^e siècle, le manuscrit porte le nom de son propriétaire le plus connu, David Solomon Sassoon (mort en 1942), et relie 24 livres de la Bible hébraïque.

© Courtesy of Sotheby's



Son état de conservation est quasi parfait: seules 12 feuilles sur 400 sont manquantes. Malgré une belle vente, le Codex Sassoon ne dépasse pas les 40 millions € déboursés pour un exemplaire original de la Constitution des États-Unis de 1787.

Source: Haaretz

LE LAIT ISRAËLIEN N'A PLUS BESOIN DE VACHE

C'est du lait de culture. Développés en laboratoire à partir de protéines non-animales, les produits "laitiers" de la start-up

©remilk



israélienne Remilk ont obtenu le feu vert du gouvernement: yaourts, bouteilles de lait et autres fromages à tartiner pourront être vendus sur le marché israélien. Fondée en 2019, Remilk produit des protéines de lait via un procédé de fermentation à base de levure qui les rend "chimiquement identiques" à celles présentes dans le lait de vache. Plus tôt dans l'année, Remilk a obtenu l'approbation réglementaire pour vendre son lait sans vache à Singapour. Les États-Unis ont quant à eux autorisé l'utilisation de la protéine de lactosérum. Une petite révolution dans le monde de la nourriture alternative.

Source: Times of Israel

VERS UNE ÉPIDÉMIE D'OPIOÏDES EN ISRAËL ?

Chercheurs et médecins sont inquiets. Une enquête du Taub Center pour les études des politiques sociales en Israël publiée fin avril, a révélé qu'Israël était en tête du classement mondial des

©Abed Rahim Khatib / Flash90



prescriptions d'opioïdes en 2020, en raison d'une forte augmentation entre 2013 et 2020. Triste record, qui s'accompagne d'une multiplication des cas d'abus et de surdose d'opioïdes, notamment de fentanyl, 50 fois plus puissant que l'héroïne et très addictif. Le niveau des prescriptions d'opioïdes en Israël est similaire à celui des États-Unis, où le problème est une affaire de santé publique, avec plus de 100 000 décès liés à des surdoses en 2022. En Israël, les opioïdes sont essentiellement prescrits à une population jeune, pauvre, et pas forcément malade. Selon le Taub Center, Israël est encore loin du phénomène "épidémique" observé aux États-Unis, mais devrait chercher à prévenir la crise en travaillant à un programme national coordonné et intégré, de dépistage et de promotion d'anti-douleurs alternatifs.

Source: Times of Israel

©Naasser Ishtayeh / Flash90



AVEC SÉBASTYIÉ, ISRAËL VEUT "REVENIR EN SAMARIE"

"La Judée-Samarie est de retour sur la carte du tourisme. Nous ne laisserons pas l'histoire juive y être effacée." C'est avec cette rhétorique alarmiste que les ministres israéliens du Tourisme, de la Protection de l'environnement et du Patrimoine se sont félicités,

dimanche 7 mai, d'avoir obtenu un budget de 32 millions de shekels (7,8 millions €) de la part du gouvernement, pour restaurer et développer le site archéologique de Sébastiyé. Situé en Cisjordanie occupée, le site, identifié comme la Samarie biblique, capitale d'Israël aux IX^e et VIII^e siècles av. J.-C., est l'objet d'une vieille et âpre bataille entre Israël et l'Autorité palestinienne. Chacun cherche à s'en approprier le contrôle et le récit historique. Cette rondelette enveloppe est une manière pour le gouvernement le plus à droite et religieux de l'histoire d'Israël d'y affirmer sa souveraineté. "L'objectif est de rouvrir le site au grand public et de rendre accessible à tous, l'histoire du Royaume d'Israël", écrit Idit Silman, la ministre de la Protection de l'environnement sur son compte Facebook. À la municipalité palestinienne de Sébastiyé, on s'insurge: "Ce projet ne bénéficiera qu'aux colons."

Source : terresainte.net

JÉRUSALEM : PEUPLÉE, PAUVRE ET JEUNE

Ville trois fois sainte, Jérusalem attire. Avec 980 000 habitants, elle se classe comme la ville la plus peuplée du pays fin 2022, selon les chiffres annuels publiés en mai par l'Institut d'études politiques de Jérusalem. C'est deux fois plus que la population de Tel-Aviv. Jérusalem est aussi une des villes les plus pauvres du pays. En 2021, 39 % des familles de la ville vivaient en-dessous du seuil de pauvreté, soit près du double de la moyenne nationale. Ce chiffre marquant s'explique par une forte présence de juifs ultra-orthodoxes et de

Palestiniens, deux groupes peu fortunés. Jérusalem est enfin une ville jeune. Fin 2021, l'âge médian de ses habitants était de 24,2 ans, contre 30,1 ans pour la population globale d'Israël. Les 0-14 ans représentent 35 % de la population. Encore une fois, ce sont les ultra-orthodoxes et les Palestiniens qui tirent ces chiffres vers le haut.

Source : Times of Israel

LE CAVIAR, CET OR NOIR ISRAËLIEN



©Karat

C'est un trésor caché de l'économie israélienne. L'État hébreu est un des plus gros producteurs mondiaux de caviar. Ce n'est pas exactement le genre de pays qui vient en tête quand on pense à ce met typique des pays du Nord, et pourtant... L'entreprise israélienne Karat Kaviar, installée dans la région du mont Hermon, fournit 5 % du marché et alimente les tables les plus prestigieuses: restaurants étoilés au Michelin, situés aussi bien à Paris qu'à Manhattan, Londres, ou Amsterdam, bateaux-croisière de luxe... Une boîte se vend 8200 € aux États-Unis. La production du caviar, saveur nordique de luxe, s'est implantée en Israël à la faveur de la migration des juifs d'ex-URSS, dans les années 1990. Attirés par la per-

spective d'un large marché de consommateurs friands des petits œufs noirs, deux membres d'un kibboutz du nord de la Galilée ont fait importer des esturgeons osetra, une des espèces les plus rares. L'aventure pouvait commencer. 30 ans plus tard, Karat Kaviar élève plus de 100 000 de ces poissons dans des piscines alimentées par les eaux de l'Hermon. Si leur caviar s'arrache à prix d'or à l'international, le marché israélien reste finalement très relatif: ce n'est pas casher, et c'est surtout cher.

Source : i24news

LES VEAUX DE GAZA GRANDISSENT AVEC LA RÉALITÉ VIRTUELLE

Une ferme à Gaza utilise la technologie VR pour améliorer la psychologie des jeunes bovins, afin que ces animaux voient les espaces verts au son d'une musique classique calme. Cette technologie vise à améliorer la qualité de la viande et à augmenter le poids des animaux.

Source : RamallahNews



© Ayman Al-Amraiti

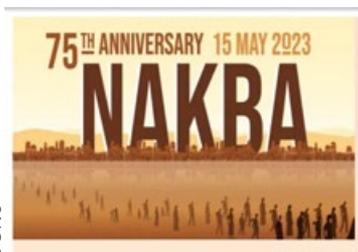
LÉGION D'HONNEUR POUR UN AUTEUR ISRAËLIEN

Figure de la littérature israélienne et militant pour la paix, l'écrivain David Grossman a été fait officier de la Légion d'honneur mi-avril, lors d'une cérémonie au Consulat général de France à Jérusalem. Né en 1954 à Jérusalem, David Grossman a déjà reçu le prix "Médicis étranger" en 2011 pour *Une Femme fuyant l'annonce*, puis a été distingué, en 2017, par le prestigieux "Man Booker International Prize" britannique pour son livre *Un Cheval entre dans un bar*. Auteur de romans, mais également d'essais et de livres pour enfants, il a abordé dans ses œuvres aussi bien les souffrances des Israéliens que celles des Palestiniens. Son fils, Uri, a été tué pendant son service militaire lors de la guerre menée par Israël au Liban en 2006. Plus récemment, l'écrivain a soutenu le mouvement contre la réforme de la justice initiée par le gouvernement de Benjamin Netanyahu, jugée attentatoire à la démocratie par ses détracteurs, qui manifestent chaque semaine depuis janvier. Dans une tribune publiée fin mars dans la revue américaine *The Atlantic*, Grossman s'inquiétait de la possibilité pour Israël de devenir "une dictature", jugeant que son pays "se trouve dans l'une des pires crises qu'il ait connues".

Source: TV5 Monde

L'ONU A COMMÉMORÉ LES 75 ANS DE LA "NAKBA"

C'est une première dans l'histoire de l'ONU. À l'occasion du 75^e anniversaire de la Nakba, cette



©ONU

"Catastrophe" qui a poussé 700 000 Palestiniens hors de chez eux en 1948, un événement a été organisé par le Comité des Nations-Unies pour l'exercice des droits inaliénables du peuple palestinien (CEIRPP), le 15 mai dernier. En plus d'un discours prononcé par le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, la commémoration a été marquée par une soirée où chanteurs et musiciens palestiniens ont accompagné une série de projections photos et vidéos visant à créer une expérience immersive de la Nakba. Le même jour, les Israéliens célébraient les 75 ans de la création de l'État d'Israël.

Source: un.org

LES RELATIONS JUDÉO-CHRÉTIENNES HONORÉES PAR LE PRIX DAVID DAN

Ce prix est décerné aux historiens en début ou milieu de carrière universitaire, dont le travail "éclaire le passé de manière audacieuse et créative". Parmi les 8 lauréats, issus du monde entier, le Dr Karma Ben Johanan, du Département de religion comparée de l'Université hébraïque de Jérusalem, récompensée pour son travail sur l'analyse des relations entre juifs et chrétiens après Vatican II. Son livre, *Le plus jeune frère de Jacob* (en anglais), a été particulièrement remarqué.

Elle y développe la manière dont les catholiques ont tenté de se rapprocher des juifs et de leurs racines juives, et comment les rabbins orthodoxes ont, à l'inverse, cherché à se débarrasser de tous liens avec le christianisme et encouragé une forme d'intolérance à son égard.

Source: Haaretz

UNE BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE POUR LES ANTIQUES RÉCITS DE PÈLERINAGES



©CTS

Il s'agit de la plus grande base de données au monde qui référence la littérature de voyage en Terre Sainte imprimée entre les XV^e et XVIII^e siècle. Le projet, parrainé par Pro Terra Santa, l'ONG de la Custodie, est promu par la Bibliothèque générale de la Custodie de Terre Sainte et soutenu par le Centre d'édition et de recherche en bibliothèque, dirigé par le professeur Edouardo Barbieri de l'Université catholique du Sacré-Cœur de Milan. Objectif: valoriser et rendre accessibles gratuitement les itinéraires et les carnets de voyage conservés dans les bibliothèques de Jérusalem, mais aussi ceux déjà accessibles dans les archives numériques de toutes les bibliothèques européennes. À la fois catalogue, outil bibliographique et bibliothèque, cette base de données ambitionne de stimuler

les études historiques liées au pèlerinage, en permettant une recherche sérieuse, rigoureuse et scientifique.

Source : Custodie de Terre Sainte

JOURNALISTES TUÉS ET IMPUNITÉ DE L'ARMÉE

Un schéma mortel "deadly pattern", c'est ainsi que le Comité pour la protection des journalistes (CPJ) résume, dans un rapport publié le 9 mai, le comportement d'Israël à l'égard de ses forces militaires accusées d'être à l'origine de la mort de 20 journalistes depuis 2001. Le fait qu'aucun soldat israélien n'ait été poursuivi pour le décès de la journaliste américano-palestinienne Shireen Abu Akleh, le 11 mai 2022, lors d'un raid de l'armée israélienne dans un camp de Jénine en Cisjordanie occupée, n'est pas un "cas isolé", mais une tendance, affirme le CPJ. Considérés comme des civils au regard du droit international, les journalistes doivent être protégés en cas d'hostilités. Sur les 20

cas de journalistes tués en Cisjordanie ou dans la bande de Gaza, 18 étaient Palestiniens. Et dans au moins 13 cas, les journalistes étaient clairement identifiés comme tels. Le Comité affirme avoir mis "en évidence un modèle de réaction israélienne qui semble avoir pour but d'échapper à toute responsabilité". Il explique que le procédé de l'armée israélienne consiste à nier d'abord toute responsabilité, balayer les preuves et les témoignages, accuser la partie adverse (palestinienne), et lancer des enquêtes internes qui ne débouchent sur rien. Alors que les enquêtes liées à la mort de Shireen Abu Akleh sont au point mort, et que le premier anniversaire de sa mort était commémoré le 11 mai dernier, un général a présenté ses excuses au nom de l'armée israélienne dans une interview à la chaîne américaine CNN. Une première qui sonne comme un aveu.

Source : Times of Israel



© D.R.

NOUVEL ÉVÊQUE LATIN EN SYRIE

Le Saint-Siège a annoncé début juillet la nomination du père Hanna Jallouf, frère mineur de la Custodie de Terre Sainte, comme vicaire apostolique d'Alep des Latins (qui a juridiction sur les catholiques de rite latin dans toute la Syrie). Il sera prochainement ordonné évêque. Il était jusque-là curé de Knayeh, une localité, du nord-est de la Syrie, dans le gouvernorat d'Idlib, toujours contrôlée par des groupes rebelles islamistes qui s'opposent au gouvernement de Damas. C'est aussi la région de Syrie la plus endommagée par le tremblement de terre dévastateur du 6 février 2023. Nul doute que ce village où il est né, et où il est si difficile de se rendre restera dans son cœur. La Custodie devra trouver un frère pour assurer le service au cœur de ce califat islamique.

Source : Terresainte.net



© Wisam Hashlamour/Flash90

Bulletin d'abonnement

Cocher les 3 étapes. Merci.

NOUVEAU

1

ABONNEMENT
RÉABONNEMENT

2

Ordinaire	30 €	40 \$CA	40 CHF	<input type="checkbox"/>
Soutien	50 €	50 \$CA	60 CHF	<input type="checkbox"/>
Bienfaiteur	70 €	70 \$CA	85 CHF	<input type="checkbox"/>
N° SPÉCIAL CENTENAIRE	15 €			<input type="checkbox"/>

3

Carte bancaire Sur le site: terresainte.aboshop.fr - Ne pas renvoyer ce coupon si paiement CB
Chèque A l'ordre de Terre Sainte Magazine
Virement bancaire Compte: FR7630003032 830025000087 982 - BIC: SOGEFRPP
Si virement, merci de préciser la date: _____

Merci de remplir ce formulaire en **LETTRES MAJUSCULES**
(à renvoyer à l'adresse qui correspond à votre pays ci-dessous)

M. Mme M. & Mme Père Sœur Autre (précisez)

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville/Pays

Téléphone

Courriel

Je souhaite recevoir chaque semaine les dernières actualités de la Terre Sainte dans ma boîte mail

Je renvoie mon bon d'abonnement à l'une de ces adresses



France ou Belgique

Terre Sainte Magazine

7 rue Marie Rose - 75014 Paris

Email: abonnement@terresainte.net

Tél. 01 73 70 51 86 - Permanence: mardis et mercredis



Canada

Commissariat de Terre Sainte

96, avenue Empress,

Ottawa, Ontario K1R 7G3 - Canada

Tél./ Fax (613) 737-6972 - Email: administration.ts@bellnet.ca



Terre Sainte

Terre Sainte Magazine - BP 186 - 91 00 101 Jerusalem

80 NIS par chèque à l'ordre de Terre Sainte Magazine



Suisse

Terre Sainte Magazine - Hôtellerie Franciscaine

Rue Antoine-de-Quartery 1 - 1890 Saint-Maurice

Paiement en faveur du Commissariat de Terre Sainte,

8752 Naefels, CCP 89-874592-8

Postfinance SA, IBAN CH30 09 00 00 00 8987 4592 8

Carte bancaire sur le site: terresainte.aboshop.fr

Email: abonnementsuisse@terresainte.net

Vous ne voulez pas découper **TERRE** ?

Télécharger et imprimer le bon d'abonnement à l'adresse bit.ly/abonnementTSM



Le projet :

La numérisation des collections
de *La Terre Sainte* est en cours...

...les exemplaires papier de la revue ont été livrés à Bordeaux.
Notre prestataire *Arkhenum* a commencé le travail
comme en témoignent les photos



***MERCI à Credofunding notre passerelle
de financement participatif.***

***MERCI à Emeline Dodart-Gosse de NUM & PATRIMOINES
qui nous conseille et accompagne la réalisation du travail.***

Et... UN IMMENSE MERCI
à tous nos donateurs sans qui ce projet n'aurait pas été réalisable !

➤ "Et quand vient le soir, pour qu'un ciel flamboie"

La partie la plus méridionale du mont des Oliviers est celle que l'on appelle habituellement le "mont de l'Offense". Selon une tradition c'est là que Salomon aurait érigé les idoles de ses épouses étrangères (2R 23, 13), d'où cette autre appellation de mont du Scandale. Les Palestiniens l'appellent Batin el Hawa, littéralement "le ventre de la passion". C'est là que se trouve la Maison d'Abraham du Secours catholique, Caritas France.



Dona nobis requiem

C'était en fin de journée. Je me trouvais sur le mont du Scandale. De là, il y a une vue imprenable sur Jérusalem. Le soleil se couchait, vite, comme il le fait ici. Les couleurs du ciel changeaient de minute en minute dans une palette de feu. C'était un spectacle saisissant. Et me revint en tête l'air du *Pie Jesu* d'Andrew Lloyd Webber. Je l'avais entendu quelques jours plus tôt dans un télécrochet, chanté par un londonien de 13 ans, Malakai Bayoh. [Je vous conseille vivement de chercher à l'écouter! Un moment de pure grâce.]

Je répétais à l'envi le *Dona eis requiem* Donneleur la paix (qui va chercher un séraphique la bémol), en détachant bien les syllabes, sans rien précipiter. C'est un air de requiem, pourtant je ne priais pas pour les morts mais pour les vivants, et pas pour qu'ils meurent mais pour qu'ils deviennent vivants.

Le repos est important dans la Bible. C'est pour cela qu'il y a le shabbat ou notre dimanche. C'est un temps pour Dieu qui est aussi un temps pour soi. Plus nos sociétés vont vite, plus on doit se monter efficace, plus il y a de tensions etc. plus nous devons poser des moments de repos, de re-création. De ces moments où on se laisse restaurer. Nous devons prendre le temps de nous

arrêter et reprendre souffle, pas seulement physiquement. "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos." (Mt 11, 28).

Je suis de plus en plus intimement persuadée que venir à Jérusalem et en Terre Sainte est de nature à offrir cet espace de re-création, à l'écoute de la Parole. À condition qu'on fasse un peu de place au silence, au repos physique, au temps qui est nécessaire à Dieu pour nous remodeler, nous décabosser, nous refaire une beauté. C'est pourquoi je milite pour des pèlerinages qui ne soient pas des produits de consommation comme les autres, pas des promesses "d'avoir tout fait, tout vu", mais des temps de vacances, au sens étymologique du mot latin "vacans", se vider de ce qui nous encombre pour se re-reposer devant le projet de Dieu pour chacun de nous. Saint Augustin disait: "Tu nous as faits pour toi Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi." L'été arrive et avec lui un changement de rythme. Je vous souhaite de prendre soin de vous, de plonger en Dieu. Quant à moi je continue de chanter sur l'air que j'ai en tête: "Seigneur qui enlève le péché du monde, dona nobis requiem", donne-nous de ton repos.